

MS 1063-11

1771
L'année des russes

de l'année

de mon voyage de

Paris

Ms 1053 (11)

Poésies de M^{me} Desbordes Valmore, écrites de sa main. 11

son fils, H. Valmore

P. & P. = Bouquets et Pies, Paris, 1843.
P. F. = Pauvre Fleur, Paris. — 1859.
P. = Les Fleurs, Paris, 1833.

La vie
et la Mort du Ramier



De la colombe au Bois c'est le Ramier fidèle,
S'il vole sans repos, c'est qu'il vole auprès d'elle,
Il ne peut s'appuyer qu'au Nid de ses amours,
Car ses Ailes de Feu s'y réchauffent toujours!

Laissez battre et brûler deux cœurs si bien ensemble,
Leur vie est un fil d'or qu'un Nœud secret assemble,
Il traverse le Monde, et ce qu'il fait souffrir,
Ne le déliez pas... vous les Serres Mourir!

Ils ne veulent à deux qu'un peu d'air, un peu d'ombre,
Une place au buisson qui raffraîchit le cœur,
Seul entre ciel et terre un Nid suave, sombre
Pour s'entre aider à vivre, ou cacler leur bonheur.

Quand vous ne verrez plus passer par ce Rivage
cette Blanche Moitié de la colombe au Bois,
N'allez pas croire au moins que leur Dieu soit volage,
Bien qu'ils aiment toujours, ils n'aiment qu'une fois!

Laissez-vous entraîner sur leurs traces perdus,
Et le Nid, doux sépulcre alors silencieux,
- vous y trouverez quatre Ailes détendues,
Sur deux cœurs mal éteints rallumés dans les cieux!

je ne reproche rien au passé; je l'oublie
je ne demande rien au douteux avenir;
ma vie est dans tes yeux: et ma Melancolie
s'envole vers le ciel lorsque tu vas venir

8
quand je ne te vois pas, le temps m'accable. et l'heure
à je ne sais quel poids impossible à porter!
je sens languir mon cœur qui cherche à me quitter;
et ma tête se penche, et je souffre, et je pleure.

quand toi vois saisissant atteint mon souvenir,
je tressaille, j'écoute, et j'espère un mobile;
et l'on dirait que Dieu touche un Roseau débile,
et moi, tout moi répond: - Dieu! faites-le venir!

quand sur tes traits charmans j'arrête ma pensée,
tous mes traits sont empreints de crainte et de bonheur;
j'ai froid dans mes cheveux; ma vie est oppressée,
et ton Nom, tout à coup s'échappe de mon cœur.

quand c'est toi même enfin! quand j'ai cessé d'attendre,
tremblante, je me saise en te tendant les bras,
je n'ose te parler, et j'ai peur de t'entendre;
Mais tu pourrais mon Ame, et toi seul l'obtiens!

Suis-je une cœur tardive à tes vœux accordée?
as-tu l'ombre promise à mes timides pas?
Mais je me sens trembler moi ta sœur, quelle idée!
toi, mon frère... ô terreurs! Dis que tu ne les pas!

et toi! dors-tu quand la nuit est si Belle,
quand l'air me cherche et me fait comme toi;
quand je te donne un cœur en vain Rebel
Dors-tu, ma vie! ou rêven-tu de Moi?

Demeles-tu dans ton âme confuse
Les deux secrets qui brûlent entre nous
ce long silence, belad, dont je t'accuse
L'oses-tu rompre en songe à mes genoux

as-tu l'oiseau ta voix tendre et hardie,
à cette Voix qui ~~me fait~~ qui fait trembler les fleurs
Non! c'est du soir la vague Melodie
ton souffle encor n'a pas séché mes pleurs

garde toujours ce douloureux empire
Sur l'ennemi qui cherche à nous trahir,
Mais garde aussi son Mal dont je soupire
son Mal est doug... bien qu'il fasse mourir!

3.
je suis la premiere amitie!

il est aussi la Meino, unique, intime, entiere;
ou s'il veut être en tout avec Moi de Moitié,

Mon Dieu! je serai la Derniere!

4.
ce que j'ai dans le cœur, Brulant comme l'otzede,go,
Si j'ose t'en parler, comment le définir?
est-ce un miroir ardent frappé de ton image?
~~est-ce~~ un portrait palpitant de ton souvenir?

vois! je crois que c'est toi, même dans ton absence,
dans le sommeil - ^{mon Dieu!} ~~l'âme~~, pour-on veiller toujours!
le bonheur accablant que donne ta présence,
trop vite épuiserait la glorie de mes jours.

Le Meins Ange peut-être a regardé nos Mères,
peut-être une seule âme a formé deux enfants,
oui! la moitié qui manque à ton jour s'oploiméris
elle bat dans mon sein où tes traits sont vivants!

Sous ce voile de feu j'emprisonne ta vie;
Et je haine innocente et tu n'aimes que moi!
ah! si Dieu tel repos l'existence est suivie,
je voudrais mourir jeune et mourir avec toi!

c'est l'heure où par mon Ame en Secret implorée,
 ton Ame est attirée:
 quand tes pas sont tremblés ma Vie et les Roceaux
 quand tout est calme aux cieux sur la terre et les eaux,
 on dirait que tout prend une Ame sur la terre
 pour aimer! pour attendre, pour chercher son amour,
 pour se siser l'air pur qui rafraichit nos jours
 et goûter avec nous cette nuit de Mystère!

7

quand je sens entre nous la cité toute entière,
 les tombereaux, les feux, les jardins et le port,
 et le steuve, et l'église, et la trois cinetières
 je ne respire plus. un douloureux haut port,
 entraîne loin de moi sur ta trace ~~perdue~~
 ma faiblesse qui pleure, et qui désespaie ^{assidue}
 ta vie! et ton courage impudent; car jamais,
 l'oiseau qui dit silence! et qui défend qu'on veille,
 ne jette loin de moi sa voix dans ton oreille,
 et tu ris quand j'écoute, ou que Dieu doit prudent
 je te montre Minuit qui passe en nous grondant;
 tu ris! tu ne crois pas, et moi je veux y croire,
 à ces contes Melan d'une tragique histoire;
 j'en fais mille! et le soir j'en invente, et ma peur
 les sème sur ta route où mon Ame regarde;
 où je vais dans mon rêve, d'un doug et trompeur,
 t'embrasser de mes bras, et te crier: sois garde!

et toi! ne vois-tu pas
~~mon Dieu~~ l'ombre qui te poursuit,
 qui tremble, qui t'arrête où l'onde est dangereuse;
 qui rend tes pas moins ^{secs} et l'eau plus ténébreuse?

embrasse-moi! plus près de ta Mortie qui tremble
laisse passer la vie elle nous aime ensemble
quand tu nous dit adieu je me donne à rêver
et ces Mots qui font peur
ils disent que l'on meurt en sortant d'une fête,
et je t'y vois courir et je cache ma tête,
et ^{les traits} ~~les traits~~ plus argus glissent ^{en t'embrassant} mes yeux
on meurt, te dis-je, on meurt, on se quitte une fois
je ~~me~~ ^{te} ~~nomme~~ ^{nomme}... ~~absolument~~ ton nom me parle, il me rassure
ton baiser presse encore mes lèvres, j'en suis sûr
et je m'appelle toute en me sentant trembler

vois! qu'un portrait de toi serait dans mes bras
et je t'ai ^{un anneau} ~~un anneau~~ ^{tu sais!} ~~un anneau~~ pas d'autres adieux
si je disais, ma voie partirait pour gémir,
à mon âme qui pense elle reste attachée,
dans mes songes émus je demeure cachée,
Alors je rêve un monde où dureront toujours
ses caresses du cœur et ses fibres amoureuses,
^{prends mes Ailes} j'ai des ailes j viens, viens ou jamais la pensée
N'est un poignard aiguisé contre une âme approchée
longes ^{point} d'absence et personne entre nous
sa nos larmes demeurent sont plus de vagues, plus
de jamais un fil noir se traverse de joie
des jours toujours pleins de toi, et de pure joie

avant de t'avoir vu, devins-tu comment
j'entrevois du ciel le pâle enlèvement?
je regardais toujours comme ^{a travers un} ~~à travers un~~ voile
on s'amuse à chercher la forme d'une étoile:
sous l'immense Nid d'oeu je ne pouvais saisir
que des objets sans traits pour mes yeux sans idées?
trop faible à m'élever au delà de mon être,
je rentrais dans ma vie en te cherchant peut-être,
car toujours comme toi brûlante avec langueur,
sans t'avoir vu des yeux, je te touchais du cœur!

et je disais le soir aux vives étincelles
qui dans l'ombre éclairaient ma prière à genoux
Dieu jette-il aux vultures de si douces parcelles
pour écrire son nom entre le ciel et nous!

et je rêvais le bruit de feuilles immortelles
qui ne se voient plus sous l'haléine de l'air
sans nuit, sans froid, sans peur de choir, car l'ivoire
de longs jours transparents comme les cailloux fidèles
et puis, en frissonnant, j'obais rêver encore
je ne sais quel appui qui manquait à mon sort

où chaque lettre sainte est un rayon d'amour,
solège harmonique ou nul accord ne change,
et dont la clef sonore puisse un autre séjour!
Mais quand Dieu nous y a mis,
que dit-il de ses voirs lumineux de nos harmonies

et toi! viens-tu? viens donc! car au bruit de tes pas
ma peur s'envolerait: je ne les entends pas!

j'étends mes mains au jour, et je le trouve sombre.
je descends à disparaître comme un enfant dans l'ombre
je ris, ou je crois riser; et les fugues de Mota,
en oracles sangés ~~de dérivés~~ dans ton cœur
qui notent sur ces maux joyeux arrêtés

sortent en traits de plomb de la page irritée
il faut serrer le livre, et tomber à genoux,
il faut dire: mon Dieu! priez pour lui... pour elle

et me voilà!... voilà comme tu m'as rendue,
à tous pas de tes pas je suis seule, perdue.
je dépends d'un nuage ou du vol d'un oiseau
et j'ai l'âme en joie au sommet d'un rocher

quand tu souris en homme à ces tendres orages,
qui troublent dans l'amour de plus faibles courages,
que j'aime, de ta voix démentant la gaîté
ce nuage qui passe à ton front attristé!

après que je t'ai dit ma plainte toute entière
calme à ton silence éloquent et révérent
quand je sens tes deux yeux brûler sur mes paupières
dis! N'est-ce pas ton cœur qui regarde mon cœur!

il me blottit de joie! il endort mes alarmes,
sais-tu de quel espoir il relève mon sort?
j'y vois tout une vie, et je la vois sans larmes,
et je n'ai plus peur de la mort!

toi qui m'as seul aimée, écoute: si tu es égaré,
je te pardonnerai sans limiter jamais;
car de cet amour vrai dont s'adosent les anges,
je n'ai jamais que je t'aimais!

et sans ton cœur, mon cœur comme un poids inutile,
tel qu'en ce froid cadran palpite un plomb mobile,
de la nuit à l'aurore et de l'aurore au soir,

Battra jusqu'au tombeau. Sans joie et sans espoir

et j'en demande à Dieu pardon plus qu'à toi...
je ne veux pas deviner ou l'on dit que l'on
Si tu vois un bien qui ne sera plus moi
et si Dieu m'y destine un autre Ange que toi

Le Néant me plaît mieux. Son horizon me soulage
Jamais je mettrai vu sans t'aimer davantage
et jamais plus revendra en te quittant le soir
sans palir, dans l'effroi de ne plus te revoir!

C'est que Dieu pour nos jours n'alluma point de
c'est qu'un même baiser fit éclore deux Amers
que partout où je passe en appelant ta main
le doux poids de tes pieds a creusé mon être

enfin! que ma pensée orageuse ou calmée
se dévoile riante ou souffrante alarmée
comme on voit la cigale au front tremblant des
craindre, au moindre bruit tarir ses chants
toujours teinte de ton image,
c'est l'eau sous le soleil quand j'y suis sans ton amour
et si pour d'autres yeux tes yeux ont un langage

c'est l'eau, Miroir étéint d'où s'efface le jour!

toi! me bais-tu, Dis vrai! Tai-je offenso' mon Amour?
Dis? quelque mot armer dans un pli de ton cœur,
parle-t'il contre moi ta sœur, ta faible femme?
oh! parle: as-tu jamais compris une autre sœur?

Non! j'ai froid j'y pense. tendresse inexprimable!
ignorer en toujours les effrois de l'ouïsage
ne prends de mon amour que ce qu'il a d'aimable
et ne garde du tien que ce qui rend heureux!

Mais laisse-moi t'aimer! Laisse-moi vivre encoro;
Laisse ton nom sur moi comme un rayon d'espoir;
Mais dans le mot demain laisse-moi t'entrevoir,
et si j'ai d'autres jours, viens me faire éclore!

Handwritten notes at the top of the page, partially obscured and difficult to read.

Qui! tu veux partir? ta vois chère et cruelle
qui m'atteint dans le cœur, m'a dit: je vais partir
Sais-tu? Non. pour me plaindre il faut me ressentir,
et tu doutes souvent, et toi seul es fidèle;
et je ne t'aime pas! tu le sauras un jour!
crains de le trop ~~apprendre~~ ^{avancer} ton retour!

ton retour... tu pars donc? ^{oui, tu veux voir ton père}
Sais-lui de ma tristesse au moins un jour (tes pères)
Les larmes ont un poids - offre-le lui pour moi;
Ma! j'attendrai ma vie - - et tu sais que c'est toi!

va Renouer ses jours aux jours de ton enfance.
Ballade à son vieux jour, tes jours de ton enfance,
qu'il dise: = ^{les} voilà grandis pour ma défense!
qu'après t'avoir ^{les} vu grandis, puis long-temps écoute,
il dorme sous ta garde avec sécurité;
va! dans tous les baisers de l'enfant qu'il adore,
poste-lui les baisers d'un enfant qu'il ignore!
Mets sur son cœur mon cœur, ma prière d'Amour;
il est aussi mon père, il t'a donné le jour!

va - t-en que je voudrais, invisible et gardie,

siens! ~~en~~ ~~ta~~ ~~haies~~ ~~son~~ ~~chereug~~ ~~blanc~~
mabsois sur tes genoux ~~les~~ ~~benir~~, et ~~sois~~
les touches ~~et~~ ~~sois~~ ~~ton~~ ~~bras~~ ~~trémble~~
de ma bouche et ~~sois~~ ~~les~~ ~~bras~~ ~~trémblant~~
le mortel à qui je dois ta vie
regarder

Son automne sans toi Saffeuille..... qu'il t'ont
porte de frais parfums à la couronne au
toi, la plus belle fleur qu'il sera sur la terre
Mais pour ~~le~~ ~~demander~~ ~~don~~ ~~jamais~~ sois plus à genoux
car mon cœur est trop près de ton cœur qui
et ce mot qui se passe..... il faut enfin le dire

16
Sais-tu qu'une part de ma vie
me manque et retourne vers toi?
où ta tienne languit sans moi,
Dis! Sais-tu quelle ta vie est?
pour qui te voit, Béni soit Dieu!
pour qui te perd, adieu à Dieu!

quand de ta demeure isolée
tu franchis lentement le seuil
de moi si ta vie est en deuil
crois-tu la mienne consolée?
pour qui te voit, Béni soit Dieu!
pour qui te perd, adieu à Dieu!

Le soir quand ton foyer s'allume
dans les ~~symboliques~~ ^{condamnées} lueurs,
vois-tu comme à travers des pleurs
que mon âme ainsi se consume!
pour qui te voit, Béni soit Dieu:
pour qui te perd, adieu à Dieu!

Si quelque étincelle plus vive
s'échappe au flambeau vacillant

comprends-tu l'avis consolant
que vers toi ce Message arrive ?
Pour qui te voit, Béni soit Dieu :
Pour qui te perd, Bonsoir, adieu !
Se voilà ! c'est mon Âme entière,
caresse là d'un doux regard.
viens aussi !... ne viens pas trop tard
donder le jour à ma pauvre mère.
Pour qui te voit, Béni soit Dieu :
Pour qui te perd, Bonsoir, adieu !

c'était un Songe. il me parlait.
que sa voix était Dououreuse !
= adieu ! disait-il, sois heureuse...
et cependant, il s'en allait !

Seul au fond d'une vaste plaine,
De loin, il me Montrait des fleurs.
et mes pieds me portaient à peine,
et ma voix s'écoulait en pleurs.

Mon cœur s'épuisait à l'attendre.
Les chemins se changeaient en glots.
j'exhalais son Nom sans m'entendre,
je ne criais que des sanglots -

il regarde - il pleure - il s'arrête
- tu le vois, dit-il, me voilà !
Des ailes planaient sur ma tête,
il était ^{des} Ange ----- et s'envola !

L'air des poésies par lui couronné seul à ma
jo me pour Me souffrir ou je suis qu'il n'est
Si la tombe devait me ramener des
La tombe me ferait envie!

16
et toi, crois-tu comme eux le ciel inexorable?
es-tu triste en songeant qu'il est fermé sur moi
Mon éternité coulera Misérable
et qu'à force d'amour je l'oublierai pour toi!

Le savais-tu déjà lorsque tu m'as charmée,
que la plaie est un crime et l'entendre une erreur?
pour l'oublier aussi tu m'as donc bien aimée?
et le ciel, tout le ciel! n'était-ce pas ton cœur?

Mais si Dieu n'a rien fait pour défendre qu'on aime,
S'il n'a pas dit l'enfer au monde épouvanté,
S'il n'est pas descendu pour l'annoncer lui-même,
l'homme est donc bien méchant de l'avoir inventé!

Ne crains pas! j'ai langui dans un feu qui dévore,
j'ai porté ma couronne et ma croix et mes pleurs,
je mourrai loin de toi..... que puis-je craindre encore?
va! pour tous les tombeaux la Nature a des fleurs.

Dieu n'a pas dit: = Briser son fragile courage =
Dieu fit le roseau faiblir et l'air est son appui:
l'espérance, c'est Dieu même au sein de l'orage,
je suis roseau; je tremble..... et je cherche après lui!

un Soir nous étions deux et penchés sur les ondes,
 quand son front orageux se cacha dans mon sein;
 plus trouble, je le crus! que les vagues profondes,
 along, il Méditait, je ne sais quel dessein,
 Mais tel qu'un clove altier Brave de la tempête
 Les rapides Jureurs,
 Pres d'un Roseau ~~qui se plie~~ et qui penche sa tête,
 il Brille! moi je Meurs.

Vous aussi vous Mavez trompée,
 avec vos traits d'ange et vos pleurs;
 sous le charme de vos douleurs,
 mon âme resta enveloppée;
 de vos jours long-temps désolés
 j'adoucis les ombres cruelles;
 mais l'air pur fait trembler vos ailes,
 bel ange, et vous vous envolés!

quand vos ailes alors tremblantes
 virent se reposer sur moi.
 quand à travers un peu d'étoffe,
 j'accueillis vos peines brulantes,
 entre vous et les aigres troubles
 j'étendis mes deux mains fidèles;
 sur mon cœur j'ai séché vos ailes
 bel ange, et vous vous envolés!

Saviez-vous qu'une voix plaintive
 put toucher un cœur à la mort?
 Hier - vous triste du remord
 d'y rendre ma vie attentive?

où fuir, hélas, quand vous parlez,
De pleurs, d'amitiés éternelles
J'écoutais... j'oubliais vos Ailes
Bel Ange, et vous vous envoliez!

Charmez votre œil sur la terre,
Sous d'autres cieux, par d'autres étoiles
allez! Dieu comptera vos pleurs
au fond d'une Ame solitaire.
Peut-être un jour vous reviendrez
y caresser des douleurs nouvelles
Mais vous aurez toujours des Ailes
toujours - vous vous envolerez!

Pourquoi s'est-il lié si bien avec mon cœur
hélas! que tout entier je n'ai pu le reprendre?
pourquoi m'avoir été si tendre... ou si trompou?

Si la Mort voulait me le reprendre!

Elegie

c'est qu'ils parlaient de toi quand loen du cercle assise
 mon litre trop pedant tombait sur mes genoux ;
 c'est qu'ils me regardaient quand mon Amour indouise
 osa braver ton Nom que j'osais entre nous.
 et puis leurs voix s'envoient ! j'ai pu rester sans crainte,
~~elles disaient ta gloire et tes Belles Amours !~~
~~ou disaient ton bonheur~~
 a mon litre ferme, moi je faisais toujours,
 car sur mon front baissé ~~mon Amour~~ ^{tout une Amé.} était peinte !
 te voila donc heureux ! je sais donc tout prévoir !
 je ne crains donc plus rien... rien ! que de te revoir ?
 heureux par tant d'objets ! je repose moi-meme,
 sur deux cœurs a la fois je n'ai plus a gémir,
 je dirai : quel bonheur ! ce n'est plus moi qui l'aime,
 D'autres ont pris mes sens... et je pourrai dormir !
 Reste a ce doux élat qui rayonne autour d'elles,
 leur front se baigne encor dans l'air pur du matin,
 et je leur sais gré d'être belles
 si ces fleurs d'un moment ~~leur~~ ^{leur} ton Destin !

Mais le voir ! ah ! c'est trop. N'attends pas l'imp
Laisse au Suisseau Désert son cours triste et paisi
Ne viens pas me surprendre, et d'un regard glacé
Me défendre de vivre au moins dans le passé
Ne viens pas dans mes traits qu'un tourment décal
plus voilé, plus rêveur encor,
oh ! ne viens pas compter malgré moi découvert
Les pleurs que j'ai versés, les jours que j'ai souffert
Laisse-moi m'isoler dans l'oubli de mes peines
D'un esclave qui dort ne hante pas les chaînes
Si je dois au passé quelques éclairs heureux,
il est temps de mourir à ce qu'il eut d'agressif
ne fais plus fermenter dans mon Ame troublée
tous ces germes amers où s'éteint la raison
Laisse tomber en paix une fleur accablée,
atteinte dans le cœur d'un tranquille poison
tu le sais ! comme on voit un calme et frais bruis
s'agrir pendant l'orage,
tu le sais ! quand l'amour gronde et sait tant souffrir
la douceur d'une femme est facile à s'agrir
j'ai senti... le dirai-je ? oui, s'accuser soi-même
est peut-être un besoin d'absoudre ce qu'on aime ;
j'ai senti tout mon cœur s'élever contre toi ;

91.
j'ai supplié la Mort d'éteindre ma Mémoire ;
oui ! j'ai vu ton Nom ; oui ! j'ai vu ta gloire.
ah ! c'est que je t'aimais alors... pardonne-Moi !

Elegie.

et pourquoi ces larmes? cet essroi, ces prières?
 vas-tu pour me troubler - tranche quelques barrières?
 songes-tu si par toi mon sort fut triste... et doug!
 si mon cœur est paisible, ou volage, ou jaloux?
 jamais de ta couronne une seule légèze,
 cherche-t-elle ma vie à ta vie étrangère?

son nom seul fugitif et parfois caressant,
 porte vers l'avenir me salue en passant:
 de lui, rien! peine affreuse et jamais exprimée!
 douleur toujours profonde et toujours d'enfermée!
 rapprochement cruel des jours purs et dorés,
 par ses regards, bien plus que des ciéus éclairés,
 avec ces jours d'exil, d'abandon, d'amertume,
 de regret qui dechoire, et d'espoir qui consume!

~~qu'il n'ait jamais~~ ^{pas} ces tourments infinis,
 dont les cœurs trop naïfs sont saillés et punis!
 et puisque n'est pas lui, ~~mon~~, c'est l'amour qui metue;
 il détacha son sort de ma vie abattue;
 à présent, je descends mon rapide chemin,
 dans une sombre nuit où j'ai perdu ta main:
 tu ne viendras jamais; Pourquoi te le défends?

je t'ai haï : qu'importe, ab-tu~~te~~ voulu à po po
s'occupe - Ton toujours D'un Danger qui n'est plus
vers Des échos Muets ~~que de vrais~~ Superstus
ab! je me fais pitié ; je pleure sur moi - Me
et je dis bien long-temps : ce n'est plus toi que

Révélation

vois-tu : D'un cœur de femme il faut avoir pitié .
quelque chose d'enfant ; Et Mêle à tous les Ager ;
quand elles diraient Non, je dis oui, les plus sages,
ne peuvent sans transport se prendre d'amitié ;
Juge d'Amour ! ce Mot nous rappelle nos Mores,
le Bercer au Balance' dans leurs Douces Prières,
l'Ange gardien qui veille et plane autour de Nous,
qu'une petite fille écoute à deux genoux ;
Dieu! qui parle et se plaint dans une Ame ingénue,
que l'on a vu passer avec l'étrange Noël ;
font on buvait l'haléine au fond des jeunes fleurs,
qu'on regardait dans l'ombre et qui se baissait nos pleurs,
et le pardon, qui vint un jour de pénitence
dans un baiser furtif redorer l'existence !

ce Suave fontain se parait dans l'amour ;
il redonne à nos yeux l'étonnement du jour .
sous les deux diles dor qu'il abat sur Notre Ame,
des prismes Mal éteints il rallume l'estime ;
tout s'illumine encor de lumière et d'encens ;
et le Bise s'alors roule avec nos accents !

des pomper de Noël la Native Harmonie
verse encor sur l'hiver sa grace indigénie
Pl. 5

La cloche bondissante avec sa grande voix,
Bouge & l'air en vibrant Noël! comme autrefois
et ce ciel qui s'emplit d'accords et de louanges
est le Salutaris et le Souffle des Anges

et puis, comme une lampe aux rayons blancs et doux,
la lune d'un feu pur inondant sa carrière,
semble ouvrir sur le monde une immense paupière
pour ~~révéler~~ son Dieu ^{égaré} ~~jeune~~ parmi nous.

Et quelle soit assurée entre toutes les femmes
dit une ~~jeune femme~~ ^{femme heureuse et mariée à son tour}
~~choisie~~
"Oh quelle Règne aux cieux; j'ai mon ciel, j'ai l'amour
par lui l'éternité s'empare de l'âme - toutes nos Amers

La pitié fend la nue, et fait pleuvir ses dons
sur l'indigent qui court vers le divin Bapte
regarde! son glorieux dépouille & l'Anathème
et son manteau qui souvre ~~est~~ chargé de pain

Noël! Noël! l'enfant lève sa tête blonde
car il sait qu'à Minuit les Anges font la No
quel bonheur de l'attendre à travers ce bonheur
dit! d'attirer ta vie en mon foyer réveur!

regards & de tes yeux la lumière éberle,
viens; j'ai besoin d'entendre et de baiser ta
c'est avec ta voix que je prie;
c'est avec tes yeux que je vois!
quand l'orgue exalte aux cieux les soupirs de l'église
ce qui se passe en moi, viens! que je te le dise

viens! et salut à toi, ^{culte} ~~chaum~~ enfant! pour trésor
par toi la Neige brûle et la nuit étincelle;
par toi la vie est riche, elle a chassé tout mal:
le riche est pour le pauvre, et ce n'est qu'un jeu d'or!

^{indien} ~~qu'il est facile~~ et douz d'être prodigue,
quand on vit d'avenir, de prière, de espoir,
quand le monde fait peur. quand la seule fatigue;
quand le cœur n'a qu'un cri: te voir! te voir! te voir!

et quand le silence
adore à son tour,
l'âme qui se balance,
aux cieux se balance,
et pleure d'amour!

viens! toujours vivre
d'un feu sans remord!
nous sauver et suivre,
un Dieu qui se livre,
pour ~~éviter~~ la mort!

aimer ^{comme j'aime} ~~ce que j'aime~~
une éternité!
et dans ton Bapte
m'abreuver moi-même
d'immortalité!

quelle immense voie!
que d'ans! que de jours!
viens! que je te voie!
je tremble de joie
tu vivras toujours!

et tes bras s'empressant envelopper mon sort!
quand tu me couronnais d'une seconde vie,
que de fois sur ton sein je m'en allai ravie
et reportée aux champs que mon père habitait,
quand j'étais blonde et fraîche et que l'on me portait!
que souvent dans tes yeux, j'ai reconnu ma mère!
oui! toute femme ^{aimée} ~~aimée~~ a la jeune chimère,
sois en sur! elle prie, elle chante! et c'est toi,
qui gardais ces tableaux long-temps voilés pour moi;
oui! si quelque musique en mon âme cadée,

frappe sur mon sommeil et m'inspire d'angoisse
est pour ta douce image à ma vie attachée
caressante valeurs sur mon sort épanchée
comme sur un mur sombre un sourire d'aujourd'hui

Mais l'air un mot change troubles ta ma tendresse
oh! de quel paradis tu fais tomber mon cœur
d'une larme versée au -- au fond de mon ivresse
si tu savais le poids! ému de ta rigueur
penché sur mon regard qui tremble et qui t'admire
comme on baise les pleurs d'un enfant nous
à ton plus faible enfant tu viendrais tout bas
- j'ai voulu te prouver, grace! ne pleure pas!

parle - moi doucement! sans voix: parle à mon âme
le souffle appelle un souffle et la stame une stame
entre deux cœurs charmés il faut peu de dissonances
comme à deux fillets, de peu de bruit dans leur
ils vont! aux vents de l'été partant leur voyage

altérés l'un de l'autre et contents de gémir,
ce n'est que de bonheur qu'on les entend gémir
quand l'hiver les cimente et fixe leur image
ils dorment suspendus sous le même pouvoir
et si bien en mêlés qu'ils ne font qu'un miroir

on a si peu de temps à s'aimer sur la terre
oh! qu'il faut se hâter de dépendre son cœur

grande par le Remords, prends garde, il est grandeur,
l'un des deux, mon Amour, pleurera solitaire:
parle - moi doucement! afin que dans la mort
tu soies nos adieux d'un baiser sans Remord!
et qu'en entrant aux cieux, toi calme, moi légère,
nous soyons reconnus pour amants de la terre;
que si l'ombre d'un mot t'accusait devant moi,
à Dieu, sans le tromper, je réponde pour toi:
il m'a beaucoup aimé! il a vu de mes larmes;
son âme a regardé dans toutes mes douleurs;
il a dit qu'avec moi l'œil aurait des charmes,
la prison du soleil; la violence des fleurs!

et Dieu nous unira d'éternité! prends - garde:
fais - moi belle ~~de joie~~ et quand je te regarde,
regarde - moi! jamais ne rencontre ma main,
sans la regretter - cruel! on peut mourir demain!
ne crains surtout qu'en moi - moi-même en fermant
ne me souvenant plus que je fus trop aimée,
je ne dise, pauvre âme oubliée de tes cieux,
pleurant sous mes deux mains et me caressant les yeux.
dans tous mes souvenirs je sens rouler des larmes
tout ce qui fit ma joie affermit mes douleurs.
Mes jeunes amitiés sont empreintes des charmes
et des parfums mourants qui survivent aux fleurs!
je dis cela méchantement, je dis dans ma pensée,
partir en cris plaintifs de mon âme oppressée;
quand tu ne réponds pas, j'ai vu ta main se lever
et me dire, modeste, je m'arrêterai devant toi!
je m'en retourne à Dieu, je lui demande un père,
je lui montre mon cœur gonflé de ta colère:
je lui dis -- ce qu'il sait, que je suis son enfant,
que je veux être père et qu'on me le défend!
ne me le défends plus. laisse briser ma vie!

si tu sais le long mal où je suis asservie
oh! ne me dis jamais qu'il faudra se guérir

qui aime use le cœur, et que tout doit Mourir

~~car tu me vois dans l'âme~~
car tu me vois dans l'âme - approche. tu peux l'oser,
voilà notre secret: est-ce mal de le dire?
Non! Rien ne Meurt. prius d'amour ou d'amitié
vois-tu: D'un cœur de femme il faut avoir pitié

Ma sille.

ordine! enfant joyeux qui bondis sur la terre,
mobile comme l'eau qui te donne son nom,
es-tu d'un Seraphein le Miroir Solitaire?
Sous ta grace Mortelle es-ne-t-il ma Maison?

quand je t'y vois glisser dansante et gracieuse,
je suis flotter mon Âme errante autour de toi:
si ma regarde vive, ombre silencieuse,
mes jours purs sous tes traits se passent devant moi.

car toujours ramenés vers nos jours Annalen,
nous baignons nos yeux dans leurs fraîches couleurs,
midi la plus le goût des heures Matinales,
où l'on a des pins sans de Sauvages fleurs!
le champ, le plus beau champ que renferme la terre,
sont les blés bordant la maison de mon père;
où je faisais volage, en poursuivant du cœur,
un rêve qui criait: = Bonheur! Bonheur! Bonheur!

c'est toi! mes yeux blessés par le temps ou les larmes
devenus Miroirs se rallument d'amour;

27
N'es-tu pas tout ce monde infini, plein de charmes
que j'encerais d'espoir en essayant de joindre

Hiens donc, ma vie enfant! et si tu la prolonges
ordonne! que même Iota ne l'abandonne pas
que les ruisseaux, les bois, les fleurs où tu te plais
gardent leur fraîcheur au souvenir de tes

visites! mon âme sur toi pleure et se désaltère;
ordonne, il m'a fait mal... mets tes mains sur moi
montre-moi l'espoir, et cache-moi la terre,
Ange! Retiens mon vol, ou suis moi dans les

mais tu n'entendras pas mes plaintes interdites,
pourquoi dire à l'agneau de briser! d'avoir pour
tes oreilles encor sont tendues et petites;
enfant! je ne veux pas méchantiser ton cœur

garde-le plein d'éclat de ma voix maternelle;
Dieu qui t'écoute encore ainsi m'écouterà!
O ma blanche perle, cache-moi sous ton aile;
mon cœur a fait le tien, il s'y baignera.

Car ce serait affreux et pitoyable de l'apprendre,
quand tu baises mes pleurs ce qui les fait couler;
va les porter à Dieu sans chercher à comprendre

tant plaisir! et l'innocent que le torrent entraîne,
et ceux qui pour prier N'ont que leurs repentirs,
peut-être en ce moment les soupirs d'une Reine,
sur la route de ciel rencontrent mes soupirs.

mais queloiseau des Nuits tressaillera en sa tristesse,
il passe, Mon ordinaire, il passe avec vitesse;
sur ton trait velouté j'aime à boire tes pleurs,
c'est l'ondée en avril qui roule sur les fleurs.

que tes cheveux sont doux! étends-les sur mes yeux
comme un voile d'or sur un noir souvenir;
embrassons-nous... Sais-tu qu'il reste bien des charmes
à ce monde, pour moi plein de ton avenir!

~~MAIS ENFIN~~

Le bonheur est en nous: Demeure avec toi-même;
l'oiseau pour les concerts goûte un sauvage lieu.
l'innocence et partout un confident qui l'aime,
oh! ne fuise ta voie qu'à cet Esprit: c'est Dieu!

Jusqu'à dire: oh! je suis bien aise d'être petite
je ne comprends pas les malheurs!

est-on content d'aller vivre en bas, quand on veut.

Le Rossignol aveugle,

à madame caroline Branelon.

pausse exilé de l'air! sans ailes, sans lumière,
oh! comme on t'a fait malheureux!

quelle ombre impenetrable monde ta pauprière!
quel deuil est tendu sur tes chants douloureux!

innocent Belisaire! une empreinte brulante,
du jour sur ta prunelle a séché les couleurs!
et ta Mémoire y roule incessamment des fleurs,
et tu ne sais pourquoi Dieu fait la nuit si lente!

et Dieu nous donne encore la nuit égale au jour!
ta nuit sans rayons n'est pas son triste ouvrage,
il ouvre tout son ciel à ton vol plein d'amour,
et ton vol mutilé l'outrage.

Par lui ton cœur éteint ^{allumés d'espoir} s'embrase encor d'espoir:
un éclair qu'il allume à ton horizon noir,
te fait rêver de l'aube, ou des étoiles blanches,
ou d'un ruisseau de l'eau qui glisse entre les branches,
des bois que tu ne vois plus voir!

et tu chantes les bois, puisque tu vis encore,
tu chantes! pour l'oiseau, respirer est chanter!

Mais quoi! pour Modular l'ennemi qui te devore
sous le voile vivant qui t'obscurcit et l'aurore,
combien d'autres accents te faut-il inventer!

un cœur d'oiseau sait-il tant de notes plaintives
ah! quand la liberté soufflait dans tes chansons
qu'avec ravissement tes Ailes incaptives
dans l'air sans barrière emportait son second

Douce horloge du soir aux saules suspendue
ton timbre jettait sa bourse aux patois dispersés
mais le timbre égare dans ta clarté perdue
sonne toujours Minuit sur tes chants oppressés

~~tes chants qu'il qui m'allaient ^{sub} la première~~
~~de ta veillée plus la blanche première~~
~~au Mont sans recevoir les baisers du soleil~~
~~que tu souffrais sans ~~un~~ le sommet~~
~~tu dois sans les compter tes heures de souffrance~~
~~tu ne sais plus quel astre éclaire tes instants~~
~~dit sans les compter tes heures de souffrance~~

car la veillée sans espérance
ne sent pas la fuite du temps!

tu ne vas plus verser ton hymne sur la route

29
ni ~~notre~~ ^{un} ta voix dans l'écoulement qui l'arrose.
cette chaleur de l'été, ce parfum tant aimé,
c'est l'amour qui fermenté au fond d'un cœur ferme!

et ton cœur contre ta cage
se jette avec des espoirs;
et l'on rit du vain courage,
qui broute ton esclavage,
sur un barreau sanglant que tu ne peux mouvoir!
du fond de ton sépulchre un cri lent et sonore,
denonce tes malheurs autre part entendus,
ton oeil vide s'ouvre encore,
pour saluer une aurore,
que l'homme n'attendra plus!

ce jour que l'esclave envie,
du moins ~~changera son sort~~
et je sais trop de la vie,
pour Médire de la mort!

chante la liberté, prisonnier! Dieu t'écoute,
Allons! nous voici deux à chanter devant lui:
j'ai su dire ma joie! et je sais aujourd'hui
ce que ton Douloureux te conte!

chante pour tes Bourreaux qui daignent te nourrir
qui font ravi des vœux la stampe égarée;

Mais quoi! pour Modular l'ennemi qui te dévore
sous le voile vivant qui t'ensuigne & l'aurore,
combien d'autres accents te faut-il inventer!

un cœur doit-il tant de Notes plaines
abs! quand la liberté souffrait dans tes chansons
qu'avec Ravissement tes Ailes incaptives
dans l'azur sans barrière emportait son leçon

Douce horloge du soir aux saules suspendue
ton timbre jettait & bourse aux patrea dispersés
Mais le timbre égare dans ta clarte perdue
sonne toujours Minuit sur tes chants oppressés

tes chants n'éveillent plus la pale primevère
qui moult sans recevoir les baisers du soleil
ni le doux germe dans ^{son sein} ~~son~~ triste sommeil,
qui se bourse baigne d'une rosée amère.
tu ne bois plus quel astre éclaire tes instans;
tu bois sans les compter tes heures de souffrance

Ne sent pas la fuite du temps!

tu ne vas plus verser ton hymne sur la rosée

chante en accents divins ce qu'il a tout fait souffrir
tes cris sont des accords; ton deuil les débenn
Si ta douleur s'enferme il te seront Mourir

chante donc ta douleur profonde;
ton désert au milieu du monde;
ton veuvage, ton abandon;
Dis! Dis quelle amertume offreuse,
rend la liberté douloureuse,
Pour qui N'en sait plus que le Nom!
Dis qu'il fait froid dans ta pensée,
comme quand une voix glacée,
souffla sur le feu de mon cœur,
pour éteindre aussi la lumière,
d'une espérance... la première,
que je prenais pour le bonheur!

Laisse ton hymne déoléé
comme l'eau dans une vallée,
s'épancher sur tes sombres jours;
et que l'espoir s'iltre toujours,
au fond de ta joie écoulée!

La douleur du cœur est une plaie vive, sur laquelle le
souffle seul de la voix fait mal.

à Monsieur De La Martine.

triste et morne au breuval rivage
où l'espoir oublia mes jours,
j'enviais à l'oiseau sauvage,
les cris qu'il pousse dans l'orage;
et que je s'enferme toujours!

et quand l'eau s'enguyait semée,
de tant d'heures, de tant de mois,
sous ma voile humide et fermée,
d'une vie autrefois aimée,
je ne traînais plus que le poids. //

partout où le malheur s'égare,
une mère a peur de mourir;
mère j'osais trouver barbare,
le destin mobile et bizarre,
qui fit mes enfants pour souffrir.

j'osais au fond de ma misère,
devant sous mes genoux plier,
sans haleine, pour ma prière,
murmurer à Dieu: Dieu! mon père!
Mon père! vous nous oubliez!

vous ne donnez repos ni trêve
ni calme à notre errant esquif,
tantôt élève sur la grève,
tantôt emporte ~~comme un bréve~~
perdu dans l'orage, ou captif

= partout ou le Malheur s'égare,
une Mère a pour de Mourir,
qui prendra et je trouve Barbare
qui prendra la lame affligée,

quand la Barque sans mouvement
de mon faible poids allégée,
leur paraîtra vide, étrangée,
et sur un plus moine élément

Sans ~~droit~~ ^{Sans pitié} ~~aucun~~ ^{aucun} autometière
leur pitié me conduira,
puis d'un peu de ~~deux~~ ^{deux} de pierre
doux Monument de la prière,
le plus tendre me couvrira.

tout passe, et je vis dis paraître,
l'orage avec l'oiseau plongeur,
et sur mon étroite fenêtre,
la lune qui venait de naître,
se parait sa douce blancheur

91

j'entendis mon bras devant elle,
comme pour atteindre un ami,
dont le pas vivant et fidèle,
tout à coup au cœur se révèle,
sur le seuil long-temps endormi.

je ne sais quelle voix puissante,
retint mon souffle suspendu;
voix d'en haut! Brise ravissante,
qui me relevait languissante
comme si Dieu m'eût répondu!

Mais pour trop d'espoir affaibli
et voilant mes pleurs sous ma main,
j'ai dit dans ma mélancolie
= lorsque tout m'ignosa ou m'oublia
= quel Ange est donc sur mon chemin?

c'était vous! j'entendis des aïles
battre au milieu d'un ciel plus doux.
et sur la sentier d'étincelles
~~qui se plaçaient dans d'entente parcellés~~
qui formaient d'ardentes parcelles
l'Ange qui venait, c'était vous!

oui! Du haut de ton vol sublime,
^{poète! tu jettais mon}
~~mon nom~~ mon nom,
comme d'une invisible cime,
à la barque au bord de l'abîme
le ciel eût jeté un rayon!

Doux comme une voix qui s'arrose
Depuis que Ton souffle a passé
sur mon front pâle et sans couronne
une sainte pitié Résonne,
autour de mon sort délaissé!

Jamais dans son errante allarme
Le Serin pour porter aux cieux
ne puiser de plus humble larme
que ~~celle~~ ^{cel pleur} ~~plein~~ ^{plein} d'un
triste charme,
~~dont~~ ^{dont} ses chants ont noué mes yeux

Mais, dans ces chants que ma Mémoire
et mon cœur s'agrippent tout bas
Doux à l'oreille, plus doux à l'oreille,
n'as-tu pas dit le mot de gloire

39
et ce mot, je ne l'entends pas:

car je suis une faible femme,
je n'ai su qu'aimer et souffrir,
ma pauvre Lyre, c'est mon Ame,
~~mon seul organe~~ ^{mon seul organe} de gloire,
et ~~le~~ ^{le} seul de couronner la flamme,
d'une lampe qui va mourir.

et pour ^{tes hymnes} ~~les hymnes~~ de poètes,
d'Ange, hélas, et d'homme à la fois,
cette Lyre inculte, incomplète,
long-temps détendue et muette,
ose à peine prendre une voix.

je suis l'indigente glaneuse,
qui d'un peu de paille oubliée,
~~entoure sa gerbe~~ ^{entoure sa gerbe} ~~gerbe~~ ^{gerbe} épineuse,
et sa charité lumineuse,
verse du blé pur à mes pieds!

Sur moi lentement éveillée,
femme, je n'ai pas fui mon sort;
et sous mes larmes effeuillées
dans mes doux sentiments railées,
je pleurais, et j'aimais encore!

oui, toi Seul auras dit: = vit-ell
tant mon Nom est mort avant moi
et sur ma ~~tombe~~ l'Esiondelle
S'agrippera seule Dieu coup d'Air
l'air harmonique comme toi!

Mais toi! dont la gloire est entière
~~de la belle espèce~~
~~de la belle espèce~~ de fleurs,
poète! au bord de ta paupière
Dis vrai! la puissante lumière
a-t-elle arrêté bien des pleurs

99
oh! prends goût au silence, oh! prends le monde, encraie
écoute le de loin. c'est l'écho d'un glattier
de ceux qu'il a trompés il étouffe la plainte
tout raille dans son bruit menteur.

94
aux Manes d'Edmond Gérard.

1830

^{de l'ancien}
^{comme tout change vite}
changement! Arbres de Belle Allée,
que vos ombres déjà couvrent un Mauvesé!

une ceinture Noire endeuille un jeune enfant;
son âge y veut chanter; la Mort le lui défend.

Le Rossignol ému, & l'hirondelle hardie
Revenus au printemps sous l'ardoise ou les fleurs,
ont demandé peut-être à la fille Elodie
pourquoi son doux visage est tout pâle de pleurs.

elle a dit: taisez-vous. laissez dormir mon père.
il ne chante plus avec nous.

Ne couvrez point ma vie; car tout ce que j'espère,
c'est qu'il la reconnait quand je prie à genoux.

Mais ne vous saluez pas: c'est encoeur la demeure.
il aimait à nourrir vos nids et vos chansons.
Ma mère sait par cœur ses pieuses leçons,
et Dieu ne veut pas quelle Meure.

taisez-vous: elle est veuve, et tout lui fait pleurer.
ne lui rappelez pas votre chant le plus tendre;

une lyre est brisée ; elle croirait l'entendre,
laissez-lui du silence et le temps des pères
écoutez. car l'enfant du barde et du poète
sait épeler la vie en notes harmonieuses
et mon père a versé sur ma bouche muette
des paroles d'amour qu'il dérobaît aux cieux
et je les retiendrai ! je veux avec ma mère
parler comme il parlait aux pèlerins troublés
je sais comme il vendait leur route moins amère
quand ils s'éloignaient consolés !

c'est lui qui me portait pour enhardir mon âme
où germent les oiseaux dans leurs yeux saints
quand je plongeais mon cœur dans votre frais ruisseau
pour compter des petits comme moi tant aimés.

= Regarde ! disait-il ; oh ! regarde, ma fille,
c'est ainsi que ta mère a couru notre enfant ;
l'âme du hobbiton s'use pour la famille
et puis, il me berçait sur son cœur triomphant
Puis un soir dans ses yeux tremblait une larme

pareille à cette étoile ... oh ! regardez-la bien !
et de sa bouche encor sortit une prière,
Melodieuse ! et puis, je n'entendis plus rien

Le lendemain, ma mère était seule et couchée ;
une parole affreuse enveloppait ses pleurs ;
et sous sa voûte étreinte à mon corps attachés,
moi ! je passe un printemps sans baisers et sans fleurs

— Mais l'enfant n'a pas dit, Barde de Ste avelle !
ton cortège de gloire au dernier de tes jours ;
et nos bouquets d'aujourd'hui vers une ombre d'avenir
qui s'en retourne jeune où l'on aime toujours !

oui ! le dernier adieu d'une lyre épuisée,
sonne le rendez-vous pour un autre avenir ;
il tinte une prière ! une plainte sacrée,
qui boule avec tristesse au fond du souvenir.

jeune poète américaine, morte à l'Age de 17 Ans.
Née au 27 Mars 1808.

Muse à sa vois d'enfant quelle Route épineuse
Declina tes pieds d'Ange égarés loin des ciéux ?
quels épis indigens, fugitive glaucuse,
Nourrirent tes destina stèles et précieux ?

Steur étrangère ! en vain l'eau roule entre ta riva
et mon Rivage ; un flot m'attire aux Malheureux ;
je suis leur Echo triste et leur plainte m'arrive :
près de moi, loin de moi j'ai des larmes pour eux !

oblique d'être charmans etonnés de la terre,
de sachant où porter leur Ame solitaire,
Malades de la vie, Altérés d'en guérir,
au Milieu de leurs jours s'arrêtent pour Mourir.

tu pleurais de l'enraver attachée à tes Ailes,
toi ! ^{de plongeant ton vol dans le ciel étoilé} la nuit suppliant en regardant les ciéux,
Sur ton astre tremblant aux pales étincelles,
D'un sommeil tes yeux d'un sommeil envole tu consolais leur yeux.

oh ! bien ! ton front brulant est voilé sous l'Argile ;
ton Ame est échappée à la prison fragile ;
un tissu délicat se brise sans effort :
ainsi l'eau au soleil éclate après l'orage.

petite étoile brillante (Pl. 245.)

l'Ange qu'il enfermait a Rebsaisi l'essor,
et ton dernier Soupir fut un cri de courage.
Ne Demandais-tu pas ce Repos virginal
sur ta tombe innocente un oiseau Matinal
ne va-t-il pas verser quelque suave plaint
Douce comme ta voix, ta douce voix éteinte!

La Nodée en tombant de ton jeune cyprès,
ne baigne-t-elle pas ton sommeil calmement
Dis! ne souris-tu pas quand ta Revenue étoile
Le Soir, dans ses Rayons humides et glottans
glisse un chaste baiser sous la pudique toile
où le ciel qui t'aimait, plongeait ses beaux printemps

Non! tu ne voudrais plus cueillir nos fleurs avares
dont les acres parfums tourmentaient ta Raidon
De nos sangs condamnés, fibre, tu te séparas
et tu ne bois plus l'Air ou Soule le poison.
Le Monde t'a fait peur: de ses bruits allarmes
tu te penchais soumise et vierge sous la Mort
et tu t'en volas, fleur fermée,

t'épanouir aux feux qui n'ont pas de Remords
tu ne vins pas d'un jour, prolongeant ton voyage
Tenter de nos climats l'Air tiède et tiède parant
sous le voile d'encens ou l'odeur de leur bel âge
de celle dont le cœur s'enferme et bat si vite
toi! tu pouvais prétendre à rencontrer la Ma

l'Ange blessé. l'attise au bord de son chemin,
et la grace peut-être est enlevée ta suite;
à ta pose buissonneuse elle eut jeté ses fleurs,
de sa lyse voilée elle eut touché ta lyse,
et dans les vers brillants que de loin j'ose lire,
ton nom jeune eut vécu baptisé de ses pleurs!

tu n'as pas vu Delphine à son adolescence,
Muse qui prit son vol si près de ta Naissance,
que l'on eut dit vos jours nés de la même fleur;
sur son front impregné de gloire et d'innocence,
tu n'as pu, sous Martyr! appuyer ta douleur!
elle est douce à qui l'aime, et tu l'aurais aimée

Belle comme la Benommée,
ton sort en s'effeuillant eut emu ses beaux jours.
je l'ai vue une fois et j'y pense toujours

Mais l'étale fuyait fuyait. ton oseille enfantine,
doucement rappelés au mouvement des stots,
n'aura pas entendu bouler la Brigantine,
d'une excité aussi qui chante ses sanglots:
de ses yeux jamais le long regard humide
n'a versé dans ta givre une ardente douceur,
tremblante comme toi dans son éclat timide
oh! tu n'as pas connu ta plus aimable sœur!

et tu laissas tomber tes larmes poétiques
comme un cygne qui meurt ses sons mélodieux,

cries d'Amé! il a fait vibrer ses feuilles prophétiques
où se penchaient tout bas tes prêtres avides:
car tu tremblais de vivre, et tu cherchais ta terre
seule, sous un rameau qui n'a pas vu l'hiver
d'une vie éteinte, inquiète colombe,
tu laissas le litte entrouvert.

que de chants étouffés! que de pages perdues
que d'hymnes au silence avec toi descendues
tu sortais d'être enfant Lucretia... tu meurs
et tu le voulais bien! pardonne à nos clameurs

Non! je n'ose pleurer dans ma pensée amère;
Non, je ne te plains pas... Mais que je plains ta

—
D Lucretia Davidson. Née à Plattsburgh
sur le lac Champlain.

il sera difficile à personne de lire sans émotion cette
vie insérée dans le journal quarterly Review, et
traduite par Monsieur Pichot.

il ne m'est pas possible d'y penser sans que mon cœur
ne se serre de larmes. Si je pouvais peindre

serais un portrait de Lucretia, et je lui donnerais
quelques uns des traits charmans d'Herminie
ou de Pauline.

ou la devine dans ces stances quelle écriture à l'âge
de quinze ans.

— étoile du soir, astre étincelant, Diadème de
la couronne du ciel, ah! si mon âme seigneur
était libre, comme elle prendrait l'essor vers toi!

Le Mal du Pays.

je veux aller mourir aux lieux où je suis née,
Le tombeau d'Albertine et près de mon berceau;
je veux aller trouver son ombre abandonnée,
je veux un même lit près du même buisseau;

je veux dormir. j'ai soif de sommeil, d'innocence,
d'Amour! d'un long silence écoute sans effroi,
De l'Air pur qui soufflait au jour de ma naissance,
Doux pour l'enfant du pauvre et pour l'enfant du roi.

J'ai soif d'un frais oubli; d'une voix qui pardonne,
qu'on me rende Albertine! elle avait cette voix
quel souvenir du ciel à quelques femmes donne,
Elle a béni mon nom... autre part... autre fois!

car j'ai reçu mon nom le jour de son baptême,
nous entrâmes au monde un jour qu'il était beau!
Le sel qui l'ondoya fut dissout pour moi-même,
et le prêtre sauva nous N'alluma qu'un flambeau.

Où vient-on quand on frappe aux portes de la terre,
sans clarte' dans la vie où descendent nos pas,
inconnus aux mortels qui nous tendent leurs bras,
pleurant, comme effrayés d'un sort involontaire!

où va-t-on quand l'assés d'un chemin sans doute
on tourne vers le ciel un regard chargé d'ombres
quand on serme sur nous ^{l'attente} porte plus sombre
et qu'un ami n'a plus que nos traits dans son

abs. quand je descendrai, rapide, palpitante,
l'invisible sentier qu'on ne remonte pas,
reconnaitrai-je enfin la seule Ame constante
qui m'aimait imparfaite, et ^{me grondait si bas!}

te verrai-je, Albertine! Ame jeune et craintive
jeune tu tenoias peureuse des autans:
Devouant pour mourir ta robe de printemps
tu dis: semez ces fleurs sur ma cendre captive.

oui! je reconnaitrai tes traits pâles, charmants!
Miroir de la pitié qui marchait sur tes traces,
qui pleurait dans ta voix, Angelisait tes grâces
et qui s'enveloppait dans tes doux vêtements!

oui! tu me m'es qu'absente et la mort qui m'voile,
Albertine! et tu fais l'autre vie avant moi:
un soir, j'ai vu ton Ame aux yeux blancs d'une étoile
elle a baissé mon front, et j'ai dit: c'est donc toi
viens encore, viens! j'ai tant de choses à te dire.

ce qu'on te fait souffrir, je le sais... j'ai souffert!
viens, ma plus que l'air, viens! ce que je n'ose écrire,
viens le voir palpitant dans mon cœur entrouvert.

ce que je n'ose écrire
viens le voir palpitant dans mon cœur entrouvert.

adieu D'une esclave grecque.

Baise-moi tendrement, je te quitte, Marie.
L'heure est venue, adieu! Baise-moi tendrement
je suis esclave - adieu, toi qui m'as tant servi,
te quitter, c'est mourir: je meurs, mon jeune

tristesse

Il est des Marse sans nom, dont la Merne amertume,
change en affreuses nuits nos jours quelle consume:
se plaindre est impossible, on ne sait plus parler,
ses pleurs même du cœur refusent de couler,
on ne se souvient pas perdu dans le Naufrage,
de quel Astre inclément est émise par le voyage;
qu'on porte: le Malheur s'est étendu partout,
le passé n'est qu'une ombre, et l'attente un dégoût

C'est quand on a perdu tout appui de soi-même
c'est quand on n'aime plus; que plus rien ne nous aime
c'est quand on sent mourir son regard attaché,
sur un bonheur lointain qu'on a long-temps cherché
créé pour nous peut-être, et qu'indigne d'atteindre
on voit comme un rayon trembler, fuir... et s'éteindre.

[Faint, mostly illegible handwriting in French, possibly bleed-through from the reverse side.]

[Faint, mostly illegible handwriting in French, possibly bleed-through from the reverse side.]

quoy! vous voulez savoir le secret de mon sort?
ce que j'en pens livrer ne vaut pas qu'on s'en vie,
Mon secret, est ~~un nom~~ ^{un nom} ma substance, la vie,
Mon espoir la pensée; et mon espoir, la Mort.

13
I seek no sympathy
nor relief. Byron.

Pour me plaindre ou M'aimer je ne cherche personne.
J'ai planté l'arbre amer dont la sève empoisonne,
Je savais, je devais savoir quel fruit affreux,
Vaut d'une Ronce Aride au piquant douloureux,
Je saigne; je me tais. Je regarde sans larmes,
Des yeux pour qui mes pleurs auraient de si douce harme,
Dans le fond de mon cœur je renferme mon sort,
Et mon étonnement, et mes cris et ma Mort.

Vous qui s'avez de voler
gardez des biens tranquilles.
Pour vos nouveaux harins cherchez d'autres asyles,
Gardez pour mon bonheur ce vœu si vrai, si beau;
Allez en quelque jour insulter mon tombeau;
Le Marbre sans frémir subira cette injure:
Mais je vis! Mais j'échappe à vos perfides bras.
Où! La pitié qui ment dans une voix parjure,
Ne vaut point une tombe à l'abri des ingrats.

Sur Moi gentement éveillée,
Séjourne, je n'ai pas fui mon sort;
et sous mon larme effeuillée,
Dans mes doux sentiments naillées,
je pleurais... et j'aimais encor.
~~je pleurais... et j'aimais encor.~~

La fleur du tombeau.

que ton cœur prenne ma défense,
passant de mon dernier jour!
je mourus sans rendre une offense;
Mon sort fut une longue enfance,
et ma pensée un long Amour! #

au près de cette cendre éteinte,
Demeure un moment, par pitié!

Sous l'urne tiède et sans empreinte,
que je rêve un moment la plainte,
De l'amour ou de l'amitié!

car on dit que long-temps encore,
L'âme retourne au Monument
glissant du ciel à chaque aurore,
pour épier ce quelle adore...
et que parfois, c'est vainement!

Si l'attente, effroi de ma vie,
Doit aussi tourmenter ma Mort,
Si pas un cœur ne m'a suivie,
Parle-Moi, toi! je t'en supplie.
Dis mon nom, et pleure mon sort.
Bon Passant! Si ta voie est tendue

Jamais je n'oublierai ta voix :
parle - moi ! guéris - moi d'attendre ;
Dis mon Nom ! je croirai & j'attendrai,
comme on me l'a dit une fois !

Si tu vois une fleur sauvage,
pâlir et trembler sur montonbeau,
cueille à la mort son pâle hommage,
emporte cette frêle image,
D'un être plus aimant que Beau.

Prends - moi sous ce fragile emblème,
comme un talisman pour tes jours,
S'il recèle un peu de moi - même,
cache - le sur un cœur qui t'aime ;
et ce cœur t'aimera toujours !

Jamais une main qui separe
N'osera s'étendre entre vous.

Qui ! Ne te sera point avare ;
et si tout l'enfer ne tégare
toi ! tu ne seras point jaloux !

J'ai porté bonheur sur la terre,
à ceux qui pleuraient devant moi ;
une larme est un saint mystère ;
va ! de ta pitié solitaire,
qu'une fleur m'acquitte envers toi !

si solitaire, hélas! et puis, si peu brillante;
 tenant si peu d'espace; on me l'envie encor!
 cette pensée est triste. elle entraîne à la mort,
 et pour s'en reposer la tombe est attrayante!
 c'est la première fois qu'elle a passé mon sein;
 à tous les flots amers de ma vie écoulée,
 cette goutte de fiel ne s'était pas mêlée:
 personne n'avait dit: "s'en va-t-elle enfin?"
 oh! personne! à présent je suis de trop au monde,
 et j'ai hâte, et j'ai peur d'amasser mes instans;
 je trompe une espérance... en vain je la seconde:
 infortunée et mourante on peut vivre long-temps!

oui! je me presse en vain d'avancer et de vivre;
 quelque anneau tient encor mon cœur; il se rompra!
 tout ce que j'aime est frêle et meurt, et pour vous suivre
 mes chers anneaux brisés, mon cœur se brisera!

course - toi, cœur Malade! et vous, Heures Amères,
 course - vous; plaignez - moi; Dieu M'oublie ou me hait;
 la pitié n'entend plus mon désespoir muet;
 la Main jette au hasard mes heures éphémères,
 comme des oiseaux noirs dans les vents d'ib persés,
 passent avant d'éclorre et sans bonheur perdus,
 elles traînent sur moi leurs ailes détendues,
 et Dieu ne dit jamais: - c'est assez! c'est assez! -

j'ai pleuré: Mais les pleurs blessent-ils la puissance?
 faible ou trouver des cris pour les jeter aux cieus?
 enfant, quand je pleurais, pour essuyer mes yeux,
 d'un Ange, autour de moi je sentais la présence.
 il était sous les fleurs que ~~me~~ ^{me} ~~tenait~~ ^{tenait} ma main,
 il me parlait souvent dans la voix de ma mère,
 et si je soupirais d'une joie éphémère,
 penché sur moi le soir, il me disait: Demain!

et je ne l'entends plus! j'entends toujours mon Ame;
 jamais elle ne dort!
 et cette Ame où passa tant de pleurs, tant de flammes,
 le ciel la connaît-il encore!
 ciel! un peu de Bonheur! ciel! un peu d'Espérance!

ce que tu dois aimer, oh! que tu l'aimeras!
car nul cri ne t'échappera, et d'un Muet courage,
sous ta petite Main tu contiens tout l'orage.
Mais je te sens souffrir de ce qui souffre en moi,
ce qu'on aime est si triste ainsi gisant et froid!

Nul chagrin n'entrera plus au fond de ton être;
nul Amour ne sera plus vrai pour toi, peut-être
ça bas, dans l'avenir où courent tes beaux jours
à ton beau Ramier ^{Blanc} tu penses toujours!
et plus tard, abattu sous les vents du voyage,
seul, au bord d'un sentier désolé, sans fraîcheur,
sans soleil! et navré de quelque adieu railleur
tes yeux retourneront tristes vers l'humble cage
où t'attendait l'ami par ton souffle éveillé,
qui vivant sur ton cœur ne s'a jamais défilé.
oui! tu regretteras cet Amour sans mélange,
et tes pleurs innocents où se mise un jeune Ange
tu diras dans ton sort plein d'échos du passé,
par des amis migrata auèrement blessé:

oh! mon dieu!... je voudrais
~~avoir un cœur de pierre~~ pleurer de bon cœur la mort
comme l'enfant candida et sans haines: l'enfant,
qui pleurerait son Ramier mort avec tous ses charmes!

oh! pleurer comme Alors!... qui donc me le défend?

Le vieux patze.

Ô mes enfans, ne dansez pas!
J'apporte une triste Nouvelle:
tous nos frères meurent à bas,
et notre honte se révèle.
ils sont chétifs et malheureux
mes enfans! que Dieu nous pardonne:
pleurons sur nous; prions pour eux;
notre Bon Roi les abandonne!

on dit que vous tous les jours,
ils tendent leurs mains suppliantes,
et qu'ils appellent au secours,
avec des bannières sanglantes:
coursiez à leurs cris douloureux,
que Dieu vous guide et nous pardonne:
s'il est temps! combattez pour eux;
notre Bon Roi les abandonne!

Mes filles! écarter ces steurs,
les martyrs veulent des prières,
tout baignés de sang et de pleurs,
ils tombent du sein de leurs mères!

Donnez vos vœux ! qu'un or pieux
Les sauve ; et que Dieu nous pardonne ;
priez ! pleurez ! Donnez pour eux ;
Notre Bon Roi Les Abandonne !

Mais le fer seul va délivrant ;
portez-en dans leurs tristes plaines,
puis que ce n'est plus qu'en mourant,
que les hommes Brisent leurs chaînes
si le fer leur rend victorieux ;

eh ! Bien ! pour que Dieu nous pardonne,
tout ce fer Donnons-le pour eux ;
Notre Bon Roi Les Abandonne !

Débile et sombre, un vieux Roi franc,
aux enfans en portait envie,
et des flots de leur jeune sang,
prolongeait sa triste vie :
sous un Maître non moins affreux,
ce peuple expira... et nous pardonne !
Dieu des Rois ! Descendez sur eux,
Notre Bon Roi Les Abandonne !

52
Mes fils ! confiez vos troupes
aux Jannets qui ont que des larmes ;
Dieu soufflera dans vos drapeaux,
son courage Bénira vos Armes :
si le voyage est Malheureux
allez ! et que Dieu nous pardonne :
Mes fils ! mes fils ! Mourrez pour eux ;
Notre Bon Roi Les Abandonne !

ainsi parle aux jeunes Bergers,
un vieillard qui s'en va au village,
et le plaisir aux pieds légers,
eut avec la danse Volage.
Des êtres en gémissemens
ont crié : que Dieu nous pardonne !
priez pour nous ! Mourons pour eux ;
Notre Bon Roi Les Abandonne !

quoi! c'est ça ton Berceau poétique Louise!
 Malo dieux enfant sait d'amour et d'amour,
 et d'âme, et d'âme encore, et de mollesse exquise;
 quoi! c'est ça qui t'a vil a pris l'air et le jour!

quoi! les murs étouffans de cette étroite Rue,
 ont gaisso', sans l'étincelle, écluse ta raison?
 c'est ici qu'a brillo' ta lampe dis parue!

~~ainsi que dans un prison~~
 la jeune pelle ainsi, ~~blouse~~ la prison.
 oh! ce n'est pas ainsi que je devais ta cage,
 fleurite a tête blonde, ~~deu~~ et joyeux;

si suspendais ton Aile a quelque grain becage
 trompé en des parfums ~~aussi~~ ~~commune~~ tes yeux
 et le Rhône en colère, et la Saône dormante,

N'avaient point baptisé tes beaux jours trames d'or,
 dans un cercle de feu tourmenté et charmante
 j'ai cru qu'avec des fleurs tu écrivais ton sort.

mais tu vivais d'une gloire,
 haïlée en ce trois séjour;
 et tu pleurais de ton âme,
 ô Salamandre d'amour!

quand sur ces feuilles parlantes
 que ton cœur sut embroider,
 tu faisais dans un baiser
 courir tes parmes brillantes.

on croit voir sous des fleurs
 Louise. on croit voir l'épouse éternel,
 filer dans les parfums la soyeuse industrie,

lorsque tombe' du ciel sa ^{brillante} ~~brillante~~ patrie
il en a tiré dans l'ombre un rayon paternel
fiévreux, loin du soleil ^{qui} ~~qui~~ se consume
d'un fil d'or sur lui-même ourdissant sa beauté
m'appareu dans l'arbre où se vint à jette
sous un ^{de son} ~~de son~~ œil son Ame se ballume
oui, ce sublime ^{de son} ~~de son~~ **Atome** ^{de son} ~~de son~~ emblème d'or d'atome
^{oui! 4e Art} ~~de son~~ dédaigné meurent en chrysalide
quand sa douce chaleur de ^{coléoptère} ~~coléoptère~~ regard
sait ^{monter} ~~monter~~ pousser par degrés leurs ailes invalides

^{intello} ~~intello~~ ^{stupide} ~~stupide~~ ^{triste} ~~triste~~ ^{au} ~~au~~ Bord de son réveil
quelque jeune Louise ignorant sa couronne
^{de son} ~~de son~~ ^{ici} ~~ici~~ de révéler à ^{l'air} ~~l'air~~ l'environne
qu'une Ame chante et pleure autour de son ^{bonheur} ~~bonheur~~
^{et} ~~et~~ tu l'as dit. long-temps un silence ^{ininterrompu} ~~ininterrompu~~
étendu sur ta voix qui ^{me} ~~me veillait sensible,
dit Mourir dans ton sein des accents tout amour,
que tu tremblais d'entendre et de livrer au jour~~

L'amour partout l'amour se venge d'être éclairé.
fièvre des jeunes cœurs, orage des beaux jours,
qui consume sa vie ^{et} ~~et~~ le promet toujours,
indompté sous ^{des} ~~des~~ ^{yeux} ~~yeux~~ qui luiissent d'intrigue,
ses invisibles feux circulent dans les airs
dans les flots, dans les fleurs, dans les songes delirants
dans le jour qui languit ^{de sa gloire} ~~de sa gloire~~
^{trop chargé} ~~trop chargé~~

venir jeter au Marin perdu dans les orages
la prière de Jeanne

88
Le coudeur d'un petit garçon.

Coudeur - Vous, petit Paul! il pleut. c'est nuit, c'est l'heure.
Les loups sont au campart; le chien vient d'aboyer;
La cloche a dit: Dormez! et l'ange gardien pleure,
quand les enfants si tard font du bruit au foyer.

Je ne veux pas toujours aller dormir! et jamais,
à faire étinceler mon sabre au feu du soir,
et je tuerai les loups; je les tuerai moi-même!,,
et le petit Moïse, tout nu, vint se rassoir.

- nous sommes-nous? mon Dieu! donnez-nous patience
et surtout, soyez Dieu! soyez lent à punir:
l'âme qui vient d'éclorre a si peu de science!
attendez sa raison, Mon Dieu, dans l'avenir.

L'oiseau qui brise l'œuf est moins près de la terre;
il vous obéit mieux, au coudeur du soleil,
un par un descendus dans l'arbre solitaire,
sous le rideau qui tremble ils plongent leur sommeil

au colombier fermé, nul pigeon ne boude,
sous le cygne endormi l'eau du lac bleu s'écoule,
Paul! trois fois la couveuse a compté ses enfants;
son aile les enferme; et moi, je vous défends!

La lune qui se lève toute pâle et glacée,
Dit: - quel est cet enfant qui ne dort pas encore!
Sous son lit de Nuage elle est déjà couchée,
au fond d'un cercle noir ça voila' qui se dort

Le petit mendiant perdu seul, à cette heure,
Rodant avec ses pieds froids et glacés, Doux Martin
Dans la rue isolée où sa Misère pleure,
Mon Dieu! qu'il aimerait un lit pour s'y blottir

et Paul, qui regardait encor sa belle épée,
Se couche doucement en pliant ses habits,
et sa Mère bientôt ne fut plus occupée,
qu'à baisser ses yeux clos par un Ange aboussi

16.
L'oreiller d'une petite fille.

Oreiller d'une petite fille.
Oreiller d'une petite fille!
Doucement sous ma tête,
plein de plumes choisies, et blanc! et fait pour moi!
quand on a peur du vent, des coups, de la tempête,
Oreiller d'une petite fille, que je dors bien sur toi!

Beaucoup! Beaucoup d'enfants, pauvres et nus, sans Mère,
sans Maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir.
Ils ont toujours sommeil! Ô Destinée amère!
Maman! Douce Maman! cela me fait gémir.

et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits Anges,
qui n'ont pas d'oreiller, moi, j'embrasse le Mien:
Sous mon doigt n'importe qu'à tes pieds tu m'arranges,
je te bénis, ma Mère! et je touche le tien!

je ne m'occuperai qu'à la fleur première,
De l'aube au rideau bleu c'est si gai de la voir!
je vais dire tout bas, ma plus tendre prière;
Donne encore un baiser, Douce Maman! Bon Soir!
Prière.

Dieu des enfants! Le cœur d'une petite fille,
plein de prière, écoute! est ici sous mes mains.
on me parle toujours d'orphelins sans famille.

Dans l'avenir, Mon Dieu! ne fais plus d'orphelins

laisse descendre au soir un Ange qui pardonne,
pour répondre à des voix que l'on entend gémir
Mère sous l'enfant perdu que la Mort abandonne
un petit orphelin qui se sera dormir!

— éveillez-vous! gens qui dormez.
sur vos toits Minuit passe et pleure,
priez Dieu, s'il vous plaît! c'est l'heure,
pour les Morts qui vous ont aimés,
éveillez-vous! gens qui dormez.

— Dieu! dit la Mère de famille,
jamais pour les Morts me contena,
minuit n'a pleuré si long-temps!
il aura fait pour à ma fille:
Dieu! dit la Mère de famille.

— éveillez-vous! gens qui dormez.
sur vos toits Minuit passe et pleure.
priez Dieu pour les Morts, c'est l'heure,
pour les Morts qui vous ont aimés,
éveillez-vous! gens qui dormez.

Des petits enfants et des Mères
raconteront le lendemain
à l'Ange étant sous sa main,
qu'un Mort prolongeait les prières,
des petits enfants et des Mères!

— éveillez-vous! gens qui dormez
sur vos toits Minuit passe et pleure,
priez Dieu, s'il vous plaît! c'est l'heure;

Pour les Mort^s qui vous ont aimés,
ouïlley - vous ! gens qui dorment ...

54
partout où vous passerez jetez un peu de graine
vous trouverez toujours des petits Bœufs ouverts

Rien.
Le petit Paul.

laissez entrer ce chien qui soupire à la porte ;
je soufise quand j'entends souffrir autour de moi ;
surtout il est aveugle et vieux, il pleure ; qu'on l'apposte,
mon feu qui sera donc... quoi ! petit Paul ! c'est toi ?

C'était le petit Paul. Sous un bruiillard d'automne,
pensif et tout mouillé. Depuis un long moment,
sans s'ouvrir, à la porte il grattait doucement ;
pourquoi n'entrerait-il pas ? on l'entoure ; on s'étonne ;
il entre ; il reste là sans avoir dit : bon soir !
bon soir, petite mère ! et sans oser s'asseoir.

Mais Paul tenait en vain sa paupière baissée ;
ses Mères ont des yeux qui percent la pensée.

— De l'école avant l'heure on vous a fait sortir ;
pourquoi ? Ne mentez pas,

Mère. — je ne sais plus mentir ;
pour presque rien !

— Presque, dit quelque chose ;
votre Maître est si bon qu'il ne fait rien sans cause ;

— on ne peut jamais s'écarter ; et c'est bien malheureux.
Moi, quand je ne dis pas, je suis tout habillé de vieilles.

« vous avez donc ri, Paul ? »

« oui, Mère; sous mon ^{livre} »

« qui vous rendait si gai ? »

« Christophe, il est affreux,
Christophe ! il a fait trouble, et sa tête enfoncée;
ses bras vont jusqu'à terre; et sa jambe est tordue
comme cela ! »

« c'est triste... »

« oui, si je l'avais su !
Mais je n'avais jamais vu Décolien Bossu;
j'ai cru que les Bossus venaient tout vieux au monde,
comme Esopé à mon livre. »

« Esopé fut enfant,
et sa Mère pleura. pitié douce et profonde !
Sa gaieté s'embellit quand ta voix la défend.
L'homme apporte des maux dont rien ne le console ! »

« Mais, Christophe, ma Mère, est un rude garçon,
ce n'est qu'un paysan, le dernier dans l'école;
et comme on n'est trop pour suivre la leçon,
j'ai dit: Esopé! Esopé! en regardant Christophe
et j'ai fait le portrait du rocher philosophe:
= ~~voilà~~ ^{voilà} ~~un~~ ^{un} quasi modo le divin animal ! »

« et que disait Christophe ? »

« il détournait la vue »

il caçait dans les mains la rougeur impétueuse,
et je crois qu'il pleurait... »

« tais-toi ! tu me fais mal !
il pleurait !
~~interrompt~~ O. Raillours ! que vous êtes à craindre !
un être a donc souffert ; et souffert sans se plaindre !
tout ce qui pleure est beau ! je l'aime en ce moment,
oui, Paul ; je l'aime mieux que sa jambe tordue,
que ta langue ^{ricieuse} ~~ricieuse~~ à blesses destinée ;
je l'embrasse de l'âme, et je te vois charmant ! »

« viens ! que je te corrige. écoute-moi : tu n'aimes ? »

« ah ! Dieu ! »

« Souvent, nos regards se tombent sur nous même,
de regard-moi long-temps ; et que ton avenir,
~~l'imbibe~~ d'un amer et tendre souvenir ;
comment me trouves-tu ? »

« Belle comme une Mère,
O Ma Mère ! vos traits ont la bonté du ciel !
la vierge des enfants que l'on prie à Noël,
est comme vous tendre et dévot !
oui, vous lui ressemblez : j'y pense en vous voyant,
et c'est vous que je vois, Ma Mère ! en la priant.
à l'église, unefois vous êtes apparue,
et la foule indigente en joie est accourue ;
vos habits étaient gais ! vous étiez blanchie ! et moi,
je disais : c'est ma Mère ! et l'on disait : ah ! qui !
c'est la Mère ! » ah ! Maman ! quel bonheur ! »

« je t'écoute »

er je plains ton Reve, ^{Doux} il me touche.
^{d'attrister} le Miroir attaché sur ton cœur,
où tu me trouves Belle! où je me vois aimée!
Mais, Regarde! et gémis d'être un enfant Moqueur,
je suis haïde ...

— oh! Ma Mère!

— oh! quoi! je vous afflige?
je vous ôte un bandeau!
un jour, ^{un petit} ~~un~~ Paul aussi Rira de Moi ...
— o je le tuerai, ma Mère! oh! quand il Serait Roi!
Dieu! Nise de ma Mère!

— et l'enfant quelle adore!

L'enfant que son Malheur lui Rend plus sien enaise,
pense-tu qu'une Mère au fond de ses Douleurs
Ne se fêvera pas pour ~~chercher~~ ses pleurs!
et toi! mon bon enfant, sœur de tes Belles larmes,
Jancant ton Nise ingrat sur l'objet de ses larmes,
prends garde! Si ta langue allait faire Mourir!
Dieu dit: tu souffriras ce que tu fais souffrir!

67
adieu, mes deux Lilas! jardins de ma Fenêtre
Seule verdure à moi, mes terres! mes parfums!
au vain ~~le~~ ^{le} avril vous occitez et Renaissez
il me bannit ...

Le nouveau pleuro.

Petit Ange dernier venu,
 Dans ce triste monde inconnu
 tu n'avais pas Mus' tes Ailes!
 semblable aux jeunes hirondelles
 qui disent: - Ne vous touchez pas!
 = Nos plumes ~~de l'air~~ d'a' bair: grandiront
 = Mal éelos sous vos toits d'argiles,
 = suspendus a' des nids fragiles,
 = au bruit de la terre endormis,
 = nous courons vos songes amis:
 = gardez les songes, douz présages!
 = et nous, prophètes de passage,
 = ~~vers~~ ^{vers} Notre Dieu laissez nous fuir!
 = oh! nous ne souffrons point de cages:
 = Notre Aile veut s'épanouir,
 = pour ~~monter~~ ^{Nager} au sein des Nuages!
 = de Notre fluide destin,
 = ~~flottant~~ ^{flottant} dans l'air pur du matin,
 = vous aurez souvent des nouvelles:
 = toujours de jeunes hirondelles
 = au printemps des cendrons des cieus,
 = devant passer devant vos yeux,

= Des souvenirs vivants! Des charmes,
= Temps d'espérance et de charmes,
= qui portent bonheur à l'exil;
= toujours un invisible fil,
= Nous attirera l'un vers l'autre;
= et quand vous n'aurez plus de pleurs,
= pour nos Nids cachés dans ~~les~~ fleurs,
= Notre Monde sera le votre!

et toi! Douce ~~me~~ Mère d'Amour,
Balance l'œuf d'ivoire et d'ivoire,
Anges Noirs d'un Double Mystère;
Sans poser tes pieds à la terre,
en effleurant d'un souffle pur,
le Sein qui te servit de voile,
tu ton Retour dans l'azur,
te poser au front d'une étoile:
et puis, tu laisseras tomber
des rayons, des Mots, des Sourires,
des Baisers, de chastes Délirons,
au Nid que ton poids fit courber,
Nid de ta première aurore,
et que ton adieu trouble encore,
soit Ange dernier venue,
dans ce triste Monde, inconnu!

63
L'épître.

Grâce création de la suivante aurore
aura toi comme un prisme au soleil qui se dore.
Va dire ta naissance au Seigneur d'un jour
va! tu n'as que le temps de deviner l'amour;
et c'est mieux! c'est bien mieux que de le trop connaître
Mieux de ne pas survivre au jour qui se vit vaine
L'opéra la douce Amorce; et que ton Aile enfant
joue avec ce flambeau; Rien ne te le défend!
Né dans le feu, ton vol en cercles s'y déploie,
et semé des anneaux de lumière et de joie!
Le fil de tes hasards est court, mais, il est d'or;
Nul regret ne pendra lugubre sur ton sort;
Nul adieu ne viendra corrompre l'harmonie
De ton jour de Musique et d'ivresse infinie!
ce que tu vas aimer durera ton instant;
tu ne verras le Deuil ni les larcins du temps!
Les Feuilles de ton sort sont au front d'un Rose
Bénigne de soleil et d'encre; quel Destin!
Atome d'elocé dans le miel qui l'arrose,
bonne ta bien venue au banquet du matin!
je t'en vie! et Dieu d'Amour, innocent épître,
tu n'as sans déchirer le beau tissu de ta Mère
ce penser triste et doux ne te fait point de pleurs;

il ne t'empêcha pas comme un remords de vivre,
tu n'as point à traîner ton cœur lourd comme un fût,
heureux rien! ta carrière est au bout de ces fleurs,
sois ta vie à leur Amo! et que ta prompte baleine
goute à tous les parfums dont Sabreux la plaine,
hâte-toi! si le ciel commence à s'obscurcir,
une goutte de pluie inondera tes Ailes,
avant d'avoir vécu tu ne veux pas mourir,
Adieu! les fleurs vont au soir, ne tombe qu'à partir elles
bon jour! bonheur! adieu! trois mots pour ton soleil.

et pour nous, que de Nuita jusqu'au dernier sommeil,
le long visage n'apprend que des Sableres Mailleuses,
tristement recueillis sous nos Ailes Grilleuses,
nous épions l'Espoir qui voudrait qu'un secret;
~~Mort~~ l'Espoir nousse pas de bella chrysalide,
et c'est un fruit coulé sous son écorce vide;
et le vrai c'est la Mort. et j'attends son secret.

oh! ce sera la vie! oh! ce sera vous même,
dieu! à qui ma prière a tant dit: je vous aime
ce sera, pleuré par pleur et tourment par tourment
des Ames en douleur le vaste enfantement!

Sadège

elle est aux cieux la douce fleur des Neiges
elle se fonde au bord de son printemps;
soit-on mourir de si jeuner instant?
mais elle s'obscurcit, Mon Dieu! tu seras abrégé!

Son sort a mis des pleurs dans tous les yeux!
c'était, on croit, l'aurore d'un Ange,
tomber à l'ombrelle, et regrettée aux cieux;
d'un peu de vie, oh! que la Mort te venge,
fleur dérobée au front d'un Séraphin;
reprends ton rang avec un saint Mystère;
et ce fil Pur dont nous pleurons la fin,
va s'attacher autre part qu'à la terre!

sur elle

comme une captive colombe
cherche une issue à d'autres lieux,
notre douce ~~monnaie~~ ^{madèje} a cherché sous la tombe
cette jeune son chemin pour rentrer aux cieux!

à vingt Ans!

Rouen. juillet.
1832.

Sous les bramas du Nord tendre fleur ensemée
 dans la neige et le sang a germé ton destin.
 lorsqu'aux plus des drapeaux de notre vieille Armée
 Dieu lui-même abrita ton orageux Matin.
 Les incendies épura leur vieille et sainte gloire,
 toi ! ton jeune parfum s'éleva vers les cieux,
 Nadège ! il restera frais à notre Mémoire
 comme le doux regard où tremblaient tes adieux !

9
 Dirai-je plus couvrir dans l'enclos de ma Mère !
 Dirai-je plus M'asseoir sur les tombes en fleurs !
 D'où vient que des beaux ans la Mémoire est absente ?
 D'où vient qu'on aime tant une joie éphémère ?
 D'où vient qu'en en parlant, ma voix se fonde en pleurs ?

c'est que pour retourner à ces traîtres provinces
 à ces fruits volutes qui pendent au bouquet,
 prêts à se replonger aux limpides calices
 de la source fuyante et des vierges délices,
 l'âme hésite à troubler la fange du ruisseau

quel effort de s'arrêter au fond de la Mémoire
 d'embarrasser son cœur aux dards qui l'ont blessé !
 de rappeler un affront que l'on crut effacé,
 que le temps... que le ciel a dit de ne plus croire,
 et qui s'effle au lieu même où la foudre a passé !

qui n'a senti son front rougir, brûler encore,
 sous le flambeau moqueur d'un amour souterrain ?
 qui n'a pas un echo cruellement sonore,
 jetant par intervalle un nom que l'âme absorbe,
 et qui fait s'élever au fond de l'avenir !

vous aussi, Ma Natalo! on vous a bien changée!
oui! quand mon cœur s'envole à vos goulottes tendues,
qu'il traverse, rêveur, votre absence affligée,
il ne reconnaît plus la grâce négligée
qui donne tant de charme au Maternel & otouré!

il voit d'ici un jardin sur l'étroit cimetière
où ça l'une souvent me posait à genoux
& l'ionie embaumée a remplacé la pierre,
où j'allais, d'une tombe indigente bérillière
relire ma croyance au dernier rendez-vous!

tristesse! après long-temps d'avenir ~~tristesse~~ isolée
rapporter de sa vie un cœur ~~de~~ douleurs
La douleur malade ~~de~~ quelque ~~malade~~
~~chercher~~ ~~à~~ ~~soi~~ ~~sous~~ ~~l'~~ ~~une~~ ~~main~~
~~va~~ ~~par~~ ~~un~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~voix~~ ~~violée~~!
et ne plus oser dire: ~~il~~ est ça... c'est affreux!

Mais cet enfant qui joue et qui dort sur la vie,
qui s'babille de fleurs, qui n'en sent pas l'effroi
ce pauvre enfant béni que personne n'envisage
qui ne pour le malheur ignore et s'y confie
je le regrette encore, cet enfant; c'était moi

au livre de mon sort - si je cherche un sourire,
dans sa blanche préface, oh! je l'obtiens toujours!
j'y vois des mots charmants que je ne puis écrire,
éclatant d'innocence, et si ~~Paris~~ à Balise,
parmi les feuilletés noirs où s'inscrivent mes jours!

Douce église! sans pompe, et sans culte, et sans prêtre
où je faisais dans l'air jouer ma faible voix,
où la Menee montait fière à chaque sonnetto,
près du christ-Mutilé qui me contait peut-être
vrai - je plus rêver du ciel comme autrefois!

oh! n'a-t-on pas détruit cette vigne oubliée,
balancant au vieux mur son fragile réseau?
comme l'aile d'un Ange aimante et dépliée,
le pauvre embrassait l'église bérillière
de sa pâle verdure où tremblait un oiseau!

L'oiseau chantait! piquait le gruit mur, et les diles
trappaient l'ogive sombre avec un bruit joyeux.
et le soleil couchant dardait ses étincelles
aux vitraux rallumés de rougeâtre parcelles,
qui me retenaient long-temps ardentes dans les yeux.

Notre Dame! aujourd'hui Belle et retentissante
triste alors, quel secret m'avez-vous dit tout bas?

et quand mon timbre par remplaçait l'orgue absente
pour répondre à l'écho de la nef gémissante
~~mon frère et doug d'...~~ ^{elle} ne s'écouter vous pas!

et ne jamais revoir ce Mur où la lumière,
révérait Dieu visible à ma jeune raison!
ne plus mettre à ses pieds mon pain et ma prière!
ne plus suivre mon ombre au bord de la rivière,
jusqu'au domaine en lierre que j'appelais maison!

où le puits solitaire - urne sourde et profonde
crédulo. où j'allais voir descendre le soleil,
qui faisait aux enfans un miroir de son onde -
elle est tarie... esclab! tout se tarit au monde;

~~solitaire~~ la vie et l'onde ~~ont~~ ont un destin pareil!
~~...~~

ne plus passer devant l'école bourdonnante,
cage en fleurs où couvaient, où fermentaient les jours
où j'entendis un soir une voix s'annonçant,
et chère! à ma prison m'élèver s'annonçant
voix de mon père, ô voix! m'appeler - vous toujours!

où fibre, je palis de tendresse éperdue,
où je crus voir le ciel s'élever; et l'habile
d'ouvrir! mon père au loin m'avait donc entendue!

fière, en tenant la main je traversai la rue,
il se remplissait toute! il ressemblait à Dieu!

je vois tout!... mon bien ~~...~~ parlant sa joie,
de mon bonheur se proclame, s'aboie,
au sort, on nous regarde: et puis, partant des yeux
pour saluer mon père, et m'élever aux cieux!
Albertine! et la Bas

Albertine! et la Bas flottait sa jeune tête
sous le calvaire en fleurs; et c'était loin du soir
et ma voix s'annonçant avait dit: est-ce fête?
ô joie! est-ce demain que Dieu passe et s'arrête?
et tu m'avais crié: = tu vas voir! tu vas voir! =

oui! c'était une fête, une heure s'annonçant,
on moissonnait nos fleurs, on les jetait dans l'air.
Albertine vivait sous la pluie embourbée,
elle vivait eneur; j'étais encore Aimée!
c'est un parfum de roses, il n'atteint pas l'hiver.

Dumourin! Vivrai-je plus dans l'enclou de ma vie?
Vivrai-je plus m'asseoir sur les tombes en fleurs?
Vou vient que des beaux ans la mémoire est amère?
Vou vient qu'on aime tant une joie éphémère?
Vou vient qu'en en parlant ma voix s'annonçant

Bien venu, mon enfant! mon jeune, mon doux bote!
O. puis ~~mon~~ ^{mon} ~~vivable~~ ^{vivable} monde! ~~où je t'attendais!~~
Ma souffrance est-elle avec toi --- et puis, est-ce ta faute?
~~est-ce~~ tu sais bien qu'en pleurant jamais je ne grondais:
car tu me connaissais avant que, moi ta mère!
pas vrai, que tu m'aidais dans cette joie amère?
pas vrai que tu souffrais ^{pour moi} ~~pour moi~~ ^{pour moi} de moi?
enfant! ~~de~~ ^{de} ma vie où je ~~reste~~ ^{reste} pour toi!
et ~~de~~ ^{de} ~~mon~~ ^{mon} ~~souvenir~~ ^{souvenir} t'en! ~~je~~ ^{je} ~~t'alla~~ ^{t'alla} ~~mai~~ ^{mai} la glorie
la nuit, je descends au fond de ta prison;
des mauvais souvenirs te sauront le poison,
j'aurais voulu te passer un ciel près de mon âme,
ne va pas l'oublier: je t'ai parlé de Dieu,
j'ai ~~fait~~ ^{fait} ~~ton~~ ^{ton} ~~oiseau~~ ^{oiseau} aux bords d'un saint lieu,
je t'ai ~~fait~~ ^{fait} ~~mon~~ ^{mon} ~~amour~~ ^{amour}, enfant! de tendre ~~larmes~~ ^{larmes};
je t'ai ~~vu~~ ^{vu} ~~vivant~~ ^{vivant} à toutes nos allarmes;
et j'allais au soleil des champs de l'eau mes pleurs,
pour te rendre dormant et pur comme les fleurs!
oh! souviens-toi qu'ensemble à genoux dans l'église,
nous regardions long-temps les Anges aux fronts blancs
et que je t'emportais invisible, à pas lents
me délaissant leurs beaux traits sur ta forme indécise
j'ai bien fait! ~~Nul~~ ^{Nul} ~~enfant~~ ^{enfant} ~~ne~~ ^{ne} ~~t'aurait~~ ^{t'aurait} ~~de~~ ^{de} ~~ce~~ ^{ce}
tant d'azur ~~éclairé~~ ^{éclairé} ~~de~~ ^{de} ~~profonde~~ ^{profonde} ~~paupière~~ ^{paupière}
et l'on ~~ne~~ ^{ne} ~~peut~~ ^{peut} ~~plus~~ ^{plus} sur un ~~teint~~ ^{teint} si vermeil,
dans ~~pas~~ ^{pas} ~~de~~ ^{de} ~~rayons~~ ^{rayons} de ~~ciel~~ ^{ciel} et de lumière!

j'aurais voulu voir Dieu pour te ~~me~~^{crée} plus Beau!
Pour imbibes ton cœur de sa grace profonde!
et pour faire couler un peu de son flambeau
sur ta raison aveugle à ton entrée au monde!

que N'ai-je pas héré quand la main sur mon cœur,
je disais: il bat double à mon flanc créateur!
qui valait plus que moi! qui m'eut fait une offense
dans mon humble abandon quand mes larmes vallaient autour de ta défense!
aussi! j'ai cru tomber trépidé, sur mes genoux
quand on me leva seule, et comme trop légère...
cherchant le poids aimé d'une tête si Mère!
car si père que tu sois l'air circule entre nous...

Des femmes me l'ont dit
Ma Mère s'avait-elle... oui! notre Ame donnée,
quitte d'un doug fardeau vieille constance à
nous n'osons pas le dire, et nous pleurons tout bas
Mon Dieu! combien de pleurs ~~de~~^{en} ~~vois~~^{vois} à vos vilains
voyez! nous sommes deux! le souffle de son bouche
de Mère ~~à~~^à souffle étranger qui se touche.
et je pleure... et pardonne! car c'est Mon Bien venu!
son je saurai toujours qu'aux autres inconnu
père des Noëaux Nouilles je l'importais pardonne,
~~car~~^{pour} ~~de~~^{de} ~~bruit~~^{bruit} de quelque source vive
qui sur ma fièvre lente s'épancheant sa fraîcheur
le baignait dans l'air pour que lui dorsoit mon cœur,

rien allant demander vers les calmes yeux
quelque espoir descendant quelque songe ~~de~~^{de} haut
j'y pensai toujours, mon Dieu! toujours, et toi,
toi si Beau! toi Muet! toi qui dors près de moi
et je dis
je dis Dieu de Mère
Dieu de la petite enfance
sur Nos Routes amères
ou ~~l'ont~~^{l'ont} les chimères
ou ~~pleurent~~^{pleurent} les vivants
Dieu, toi seul nous défends!
Mon Dieu tu nous défends!

la plante de laissée
qui te regarde ici
la colombe ~~offendée~~^{offendée}
et sous le sein blessée
et moi, qui parle ainsi:
je suis ton ~~âme~~^{âme} aussi!
tout t'appartient aussi!

mon père et ma famille
ma Mère était ta sille
et ma Mère pleura.
j'ai pleuré, ma famille
mais au ~~ciel~~^{ciel} qui brille
et ~~le~~^{qui} ~~le~~^{le} ~~petit~~^{petit} ~~sera~~^{sera}!
mon enfant sourira!
mais le sort de la sille
Ange de la famille
à l'horizon qui brille
mon enfant sourira.

71
quand le toccin gémit encore
dans l'éclat qui crie au secours,
D'où vient cette riante aurore,
où se fidem- de si beaux jours?
au sein des allarmes,
puissant et sans Armes,
qui nous console et nous défend?
c'est un enfant!

il veut la paix, l'aidet- le faire,
il ne commande qu'à genoux;
ce n'est que pour peupler la terre
qu'il descend encore parmi nous.
quand on voit deux Armes,
confondre leurs flammes,
qui les couronne triomphant?
c'est un enfant!

Dans ses vagues la vie enchaînée,
glisse comme l'eau dans les steurs
deux gardien de la destinée,
il verse du seu sur nos pleurs,
Mais de sa présence,
et de sa puissance,
quel est le ~~George~~ triomphant?
c'est un enfant!

une fleur.

elle était belle encor, tu me l'avais donnée
tu m'avais dit: tiens là cette fleur sur ton cœur,
~~elle sera ta fleur~~ quelle vive une fleur sur ton cœur,
et puis le jour,
mon paradis, ta main railleuse a l'oumbrelle
fit rouler dans les airs la cendre infortunée.

et tu me regardais à travers le flambeau,
qui vacillait du poids de ce doux incendie,
et tu la suspendais sur le brûlant tombeau,
symbole de l'ardente et folle maladie!

je te trouvais cruel. le ruisseau de tes yeux,
fit rouler dans les miens des pleurs silencieux,
car j'aimais cette fleur! cette fleur qui dit j'aima;
et j'ai vu tout un sort dans ce rapide ensemble?

Ne m'offense plus de fleur. le faible doit prévoir
à toi sans le savoir, j'éprouve son offense!
une femme, une fleur s'offrent sans défense
tu disais d'elle... et moi, je ne veux plus te voir.

76
L'Amour est un ange

une ordina

La rivière est amoureuse
nigant! n'y voit pas le soir,
Bon d'Angela la pauvre
Nobis plutôt Rio et Tabac!
Si l'eau jalouse en soupire,
sermo l'oreille a la voix,
car elle roule un empire
Doux et Mortel a la fois!

chaque soir son bras humide,
attient quelqu'un prudent,
qui sans le perdre se retire,
rien flonger son cœur ardent.
un miroir a la surface,
sourit, trampo' de traicheur;
le pied glisse, l'onde glace,
le souris et le plongeur!

et la vierge fiancée,
pleure au pied de l'élément
qui dans son ~~glaçon~~ ^{glace}
gemma at jamais son amant!
cet amant! dont la jeune Ame,
croit entendre les sanglots
qui ~~l'empêchent de dormir~~
Surtout aussi garde l'habit
dormir aussi sous les plots

Un ^{si} doux ^{et} aéré
Se Montrait un peu.

Dans votre parole

~~Languissait un peu.~~

Nos regards brûlants

De divin amour

Vous rendaient trop senten

~~tes~~ ^{tes} Mita de nos jours!

~~Mais~~ ^{Mais} ~~l'heure~~ ^{l'heure} ~~de~~ ^{de} ~~ce~~ ^{ce} ~~que~~ ^{que} ~~je~~ ^{je} ~~vous~~ ^{vous} ~~ai~~ ^{ai} ~~dit~~ ^{dit} ~~adieu~~ ^{adieu}!

Vous quitter le sein

De votre patrie,

^{Donc} ~~adieu~~ ^{adieu}!

Pour moi de l'oubli du temps.

~~Mais~~ ^{Mais} ~~je~~ ^{je} ~~souhaite~~ ^{souhaite} ~~vous~~ ^{vous} ~~voir~~ ^{voir} ~~encore~~ ^{encore}!

J'ai prié, et j'attends!

Mon petit Porroquet, comme tu parles vite!

La Supozta, Mon Ange est pour une Ame tendre

tout ce que les autres n'ont pas!

77
La vois-tu comme moi cette étoile Brillante,
Bessens-tu ma tristesse en regardant ces creux ?
Non. La nuit pour moi seule est revenue et brillante
Ma seule, s'y ~~laisse~~ ~~laisse~~ ~~laisse~~ de ton yeux.
Bessais de la charme

tu me ~~donneras~~ ~~donneras~~ ~~donneras~~ en vain
qui sur ces abs cœurs & un de l'autre jaloux
son emblème ignore de la honte envieuse,
en vain ~~laisse~~ ~~laisse~~ ~~laisse~~ en vain & le poir et l'amour entre nous.

cette fleur qui suivit ma tendresse excité
console-telle encor ma jérise et ma langueur
Non! ton ombre qui suit mobile et consolée,
pour un front plus brillant & arrache de mon cœur

aller, pensés d'amour, vers ^{de nouvelles} ~~de nouvelles~~ ^{Amer} ~~Amer~~
 comme autour d'un flambeau voltiger et Mourir.
 papillons immortels, vivez à d'autres flammes;
 tout le feu de mon cœur ne peut plus vous nourrir!

Ma trame était trop faible; et déjà consumée,
 elle résiste à peine au poids de ^{quelques jours} ~~quelques jours~~;
 en vain de votre Dieu je suis encore aimée,
 en vain! je ne crois plus que l'on ^{vive} ~~aura~~ toujours!

en vain pour arrêter votre saint cortège,
^{épave} ~~deux papillons~~ sur vous il jette son bébé;
 la Parque est diligente! et bien qu'il me protège,
 je sens près de mon cœur la pointe des ciseaux!

79
Sois heureux, je t'oublie
Ne me plaira pas toujours,
De ma Melancolie
si Detache tes jours;
L'amour charme, il entraine,
Mais il fait aimer Dieu;
qu'une autre te l'opprime.
Sois libre! Sois heureux!

Changer est donc possible,
^{oui!}
Car je change et mon tour
De me rendre insensible
J'ai tant prie l'amour!
il Defait son ouvrage;
et l'effort fut affreux!
ah! pour tant de courage,
Sois libre: Sois heureux!

Si ton Nom doit la gloire,
me parla tant de fois,
Rapporte a ma Memoire,
et tes traits, et ta voix,
il aura mon sourire,
peut-etre Dououreux;

Nimpoite . il voudra dire :
Sois hilare : Sois heureux !

Le Retour Du Marin .

petits enfans ! vos jeunes yeux ,
entre l'eau qui gronde et les cieux ,
ont-ils vu blanchir une voile ?
celle dont j'ai filé la toile ,
si mon Reve dit l'avenir ,
avant huit jours doit revenir .

— « oui ! tantôt sur la Roche Nue ,
en regardant l'étrante Nue ,
nous avons vu , ha' bas ha' bas ,
deux une voile sans Mates . »

— « enfans des pauvres Matelots ,
dont les pères sont sur les eaux ,
votre voix peut percer l'orage ;
criez de tout votre courage !
dans l'éclair aux sombres lieux ,
voit-on flotter nos trois couleurs ? »

— « Non ! du haut de la Roche Nue ,
quand l'éclair déchire la Nue ,
sur ce pont qui flotte vers nous ,
on ne voit qu'un homme à genoux . »

— « c'est lui ! fidèle et courageux
au fond de mon Reve orageux

cette nuit je l'ai vu paraître :
Descendez pour le reconnaître.
Moi, j'ai tant pleuré, que Mes yeux,
Ne verront plus jamais qu'aux cieux !

— coui ! ça foudra en crevant ça Nue,
Ça jette sur ça Roche Nue,
S'il n'a pas cessé de souffrir,
Descendons l'aider à Mourir. »

et les enfants des Matelots
Retirèrent jamais des glots.
c'était jaine ! et sa fiancée,
vint toucher à sa main glacée,
Son Doux Lien, son anneau Dor;
car jaine le portait encor !

qu'ils sont bien sous la Roche Nue,
à l'abri de l'étrange Nue,
oubliés de leurs mauvais jours,
Morts ... et Mariés pour toujours !

817
Vous me Manquez je suis absente de moi-même
un Nom pour deux cœurs.

je t'écouterai toujours, ne fut-ce que de la mer
je trouverai mon Nom qui signifiera tant d'amour
Mata le dans ta tristesse - et j'ajurais ton Retour
le tien me servir d'appui dans mes allasmes
Si Dieu le veut, tu reviendras
et mes pleurs, tu les essuieras !

ton Nom ! partout ton Nom console mon orcelle
ange invisible, il vient saluer ma douleur.
il traverse pour moi l'absence et le Malheur
« la nuit, si mon Bèbe est triste - il se réveille.
il dit tout bas : ^{vous souffrirez}
Mais toujours ^{vous souffrirez} ^{vous aimerez} ^{vous aimerez}

tu sais que dans ton absence mon cœur ne peut s'égarer
ou ne peut s'appeler sans que l'âme se réveille
chaque lettre en est Meïna

comme l'eau dans l'océan pour toujours,
tes jours couleront dans mes jours !

une Nuit.

et toi, Dois-tu quand la Nuit est si Belle,
quand l'eau me cloesche et me fait ... comme toi!
quand je te donne un cœur en vain rebelle,
Dois-tu, ma vie? ou lever-tu de moi?

Demander-tu dans ton Ame confuse
les deux secrets qui brûlent entre nous?
ce long silence, belot, dont je t'accuse,
l'as-tu rompu en songe à mes genoux!

as-tu livré ta voix tendre et hardie
au vent du soir qui fait trembler les steds?
Non! c'est du soir la vague Mélodie,
son souffle encor n'a pas séché nos pleurs!

garde toujours ce douloureux empire,
sur ~~l'âme~~ amour qui cherche à nous trahir!
mais garde aussi son mal dont je soupire,
ce mal est doux ... bien qu'il fasse Mourir!

Madame

Veu^x-tu l'acheter
mon cœur est à vendre.

Veu^x-tu l'acheter
sans nous disputer?

Dieu l'a fait d'aimant,
tu le seras tendre

Dieu l'a fait d'aimant,
pour un seul amant!

Moi, j'en fais le prix.
veux-tu le connaître?

Moi, j'en fais le prix;
Non sois pas surpris!

as-tu tout le tien?

Donne! et sois mon Maître:

as-tu tout le tien,
pour payer le Mien.

S'il n'est plus à toi,
je n'ai qu'une envie:
s'il n'est plus à toi,
tout est dit pour moi.

Le Mien glissera,
sera dans l'air,
Le Mien glissera,
et Dieu seul l'aura!

car pour nos amours,

La vie est rapide,
car pour nos amours,
elle a peu de jours:

L'âme doit courir
comme un feu rapide,
l'âme doit courir,
aimer! et Mourir!

ouïez! — " qui s'aggrave à l'heure,
où l'homme dort souvent?

est-ce un blessé qui pleure
de revenir vivant? "

— "oursor! je vous en prie;
de mon pointain loameau,
j'apporte à la patrie
ce que j'ai de plus beau. "

et la femme au front d'Ange,
aux yeux tristes sans pleurs,
de la terre où tout change,
essayant les douleurs,
au Nom du Dieu qui donne,
sur de clostoa autels,
apporta une humble aumône,
à la Sœur Morte.

je suis... ~~je suis promise~~
à qui défend vos Dieux;
Mais la Noce est ramide,
on se ^{Marie} réjouit aux ciels!
cet anneau qui me lie,
entraînera mon cœur.
c'est le Don de ma vie,

qu'il vous porte bonheur!

et comme la colombe
vient d'un autre séjour
jetter sur une tombe,
un triste ^{adieu} d'adieu,
fidèle à son épreuve,
sur un drapeau sanglant,
la jeune vierge veuve
posa l'anneau tremblant.

ces dons que la cause sainte,
aux blessés du chemin,
Dieu les voit! Dieu les aime,
Dieu les pose en sa main!
et de vieux prisonniers d'armes,
en baisant l'anneau d'or,
l'envieraient de l'armure:
sois! craignes ce trésor!

Des Anges sentinelles
~~en vol sans remords~~
~~et que l'on dans l'air~~
voit les blancs ailes,
chacune sur leurs morts.
regardez! Nulles toiles
ne doublent leurs oreilles;
pitié! jette tes voiles,
ils n'ont pas de linceuls!

Malheur à moi, je ne suis plus lui plaisir,
je ne suis plus le charme de ses yeux;
ma voix n'a plus l'accent qui vient des cieux,
pour désarmer la jalouse colère;
il ne vient plus, laid d'un vague effroi,
me demander des serments ou des larmes.
il veille en paix, il s'endort sans allarmes:
Malheur à moi!

Les de bonheur, sans trembler pour ma vie,
insouciant il parle de la mort.
De ma tristesse il n'a plus le remord,
et je n'ai pas tous les biens qu'il envie!
bien sur mon sein, sans ~~accuser~~ ^{accuser} ma foi,
sans les frondeurs que j'ai tout pardonnés,
il vit de steurs qu'il n'avait pas données:
Malheur à moi!

Distrain d'aimer, sans écouter mon père
il s'entendit me parler d'éternité:
je n'en ai plus s'il n'y veut pas venir.
par lui je crois; sans lui, je dois périr.
sans lui, Mon Dieu! comment vivrais-je en toi?
je n'ai qu'une âme, et c'est par lui qu'elle aime.
l'amour et Dieu, si ce n'est plus lui-même,
Malheur à moi!

autant que Moi-même,
en quittant ces lieux,
cherchez qui vous aimez
et vous plaise mieux!

J'ai vu le Nuage
que je vois toujours,
Lorsqu'un long voyage,
sépare nos jours.

éloignez la staine
qui nourrit mes pleurs,
car je n'ai qu'une Ame,
pour tant de Douleurs.

La raison regarde
à trop d'ambition;
j'en pris par Regarde,
plus de la moitié!

Dormez à ma plainte,
quand je dis tout Bab,
ces Mots que ma crainte
n'exhalera pas!

La femme qui pleure,
trahit son pouvoir,
il faut quelle Meure,
sans se laisser voir.

quand le cœur bon moille,
Streppe' de Langueur,
ce n'est pas l'osaille,
qui comprend un cœur.

il est un Langage,
appris par les yeux,
nos yeux Page à Page,
y furent les cieus!

C'est un Livre d'ango
quand on est aimé!
Si l'un des deux change,
le Livre est forgé!

autant que Moi-même,
en quittant ces lieux,
cherchez qui vous aime,
et vous plaise mieux!

81.
La jeune fille au Rameau.

prends ce Rameau, jeune fille,
pour voler tes frères sœurs,
porte-le dans ta famille,
une eau sainte y roule et brille;
il est trempé de vrais pleurs!

à l'oreille de ton
père & breiller de ton père,
glisse ce Rameau béni;
lui tout songe est
donne un sommeil prospère;
soit qu'il tremble ou qu'il espère,
Par lui tout sera fini!

Dis-lui qu'une pauvre femme,
de son côté suppose
quelle est triste! et que son Ame,
prie avec des vœux de staine,
pour toi, sa fille! et pour lui.

Dis-lui que jamais l'orage,
n'atteindra son jeune enfant,
et que les Stots d'un autre Age,
le berceeront sans Naufrage;
car le Rameau le défend!

Dis-lui de garder la cendre,
de la moitié du Rameau.
et que s'il peut y descendre,
il vienne un jour la répandre
sur la pais de mon tombeau.

Y joindras-tu, jeune fille,

une de tes frères sœurs ?

Pour que Dieu sur ta famille,
où ta candeur chante et brille,
verse le prix de mes pleurs ?

86.
L'Assineuse.

O menteur ! qui disais la vie,
d'aller au bureau de mon sort,
jurant aux cieux que son envie,
était de mourir de ma mort,
éclos sous le feu de mon âme,
tremblant de s'y brûler un jour,
il jeta des pleurs sur la stampe :
O menteur ! O menteur d'amour !

= je n'ai fait qu'essayer de vivre
c'était l'ange aux lèvres et dans
~~je n'ai fait qu'essayer de vivre~~

= j'apprends tout ! j'ai trouvé mon sursis,
= inopiné dans tes yeux charmants !
= entre mon cœur et ta présence
= de ne puis plus porter un jour !
entre nous il a mis l'absence ;
O menteur ! O menteur d'amour !

vires d'un bonheur solitaire
Nos ^{amers} ~~amers~~ ont touché ses cieux.
Mais il est enfant de la terre
il ^{est} ~~est~~ ^{curieux} ~~curieux~~ !
pour mon cœur plein de ses traits d'orange
le monde est voilé sans retour
et sans qui comme le ciel d'orange
et le ciel sans lui... quel dommage !
O menteur ! O menteur d'amour !

se sait qu'une invisible chaîne,

jette son aimant entre nous;
je sais où finira ta peine;
mais je vais seule au rendez-vous!
Ma route sans steurs et sans esarmes
Saura... pour se rejoindre un jour
Sait-il
voit-on passer par tant de larmes!
O menteur! O menteur d'amour!
Vrai menteur

et tout habillé de mystère

Elegie.

que j'aimais si te voir, à t'attendre, Albertine!
à te deviner seule en écoutant tes pas!
oh! que j'aimais mon nom dans ta voix argentine!
quand je vivrais toujours je ne t'oublierais pas.
comme après un temps triste, une étoile impieue,
jette sa lueur dans les cieux,
mon esagrin, j'en mourais! ^{seu blait fin} l'allegoant de ta vue,
et mes yeux consolés ne quittaient plus tes yeux.
tu esantais comme au temps où petite et joyeuse,
et sensible et Rieuse,
tu caressais ta mère et m'entraînais aux esamps,
pour escherer des oiseaux, pour imiter leurs esants.
oui, tu me rappelais ton ~~enfance~~ ingénue,
cette grace étrangere et du monde inconnue,
cette ^{longe} candeur facile si qui veut la trahir,
qui tremble, qui caresse et pleure sans esain.
D'où venais-tu, mon esère? on t'aurait cru heureuse,
la Sourire toujours surmonta tes Douleurs:
quand ton cœur se brisa dans une lutte affreuse,
on ignorait encor qu'il était plein de pleurs.
Albertine! ^{bel} Albertine! ^{ma dernière} ^{compagne} oh! ma esère compagne,
es pas avant les miens se sont donc arrêtés?
es pas ^{tes} ^{deux} et tes accés par l'éclat de l'espérance,
es ^{accés} ^{virtuels} m'attireront plus si travers la campagne.
oh! que c'est mourir jeune! un jour ta faible voix,
la devonait-je faible et j'en étais troublée)

B.I.373.

ta voix me dit: = bientôt pour la première fois
= je ne guiderai plus ta course Désolée.
= Alors tu viendras seule où notre rendez-vous,
= sous le saule qui pleure au tombeau de mon frere
= et de même, et bientôt tu pleureras sur Nours,
= pour moi près de jukien il reste assez de terre;
= ^{songe} y ^{peut-être} tous les jours, on est bien sous la mort,
= ^{depuis long-temps j'y songe} va! le sommeil est doux quand il est sous le mort.
et ta main, du repos marquant l'étroit espace,
y jette quelques fleurs pour y garder ta place.

^{deja seule en effet}
toujours seule à présent - je ~~persuade~~ ^{persuis} mon chemin
quand mon cœur est gougé d'amertume et d'allarmes
tu ne viens plus jamais le presser sous ta main,
tu n'y viens plus verser de désespoir, - ou des larmes.
Personne, quand je suis assise tristement,
ne vient tout près, tout bas m'appeler son amie;
et ta seule ombre volat, quand je meendors,
vient me consoler un moment.

Si
quand je trouve en suivant quelque route isolée,
un jeune arbre tombé sous ses premières fleurs,
je regarde en pitié sa tête échevelée;

